

PER

R-382

CON

# Revue Dominicaine

SEPTEMBRE 1960

ST-HYACINTHE, P. Q.

## SOMMAIRE

R. DION-LÉVESQUE : Oh, Christ !

SŒUR ST-JEAN-BAPTISTE, A. S. V. : Nos couventines et le drame  
de la foi

BERNARD MAILHIOT : Sans preuves à l'appui

H.-M. ROBILLARD : De Saint-Denys-Garneau : la mort pour la vie

GENEVIÈVE DE GRAVE : Autour du « Littré »

NINA GREENWOOD : Rencontres littéraires à Francfort

### LE SENS DES FAITS

Un évêque franco-américain s'adresse aux siens — Alma de Chantal :  
L'Etrange Saison — Menace de bombe atomique et amour de Dieu — Les  
Quatre-cents coups — Profil du Dr Schweitzer — Chronique des disques.

### L'ESPRIT DES LIVRES

DIRECTION :  
MAISON MONTMORENCY  
COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.



ADMINISTRATION :  
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL-28, P. Q.

*Étudiant aujourd'hui*

**OFFICIER DE MARINE  
DEMAIN!**



Deux grandes voies s'offrent au diplômé d'école secondaire pour accéder au poste d'officier de la Marine royale du Canada.

**LE PROGRAMME D'INSTRUCTION POUR LA FORMATION D'OFFICIERS DES FORCES REGULIERES (ROTP)**, commun aux trois Armes, fournit l'occasion de poursuivre, aux frais de l'Etat, dans les Collèges militaires canadiens ou une université, des études conduisant à un grade universitaire, un brevet d'officier et une véritable profession.

**LE PROGRAMME L'AVENTURE** est spécialement conçu pour les jeunes gens qui désirent devenir officiers navigants de l'Aéronavale.

*Pour tous renseignements s'adresser à :*

**H.M.C.S. DONNACONA**  
2055, rue Drummond, Montréal  
Tél. Victor 2-9022

RCN-60-5F

**MARINE ROYALE DU CANADA**

Avec nos hommages

**CENTRE ÉDUCATIF ET  
CULTUREL INC.**

**LIBRAIRIE**

LITTÉRATURE — ARTS

MANUELS SCOLAIRES • LIVRES DE JEUNESSE

Librairie générale : 766 ouest rue Sherbrooke

Tél. AV. 8-2225

Gros et bureaux, 1426, rue Mackay, Montréal

Tél. WE. 7-4231

Pour vos problèmes de fondation

CONSULTEZ

**FRANKI**

SPÉCIALISTES EN FONDATIONS

Etude des sols — Pieux — Caissons

Poutrelles — Palplanches

Reprises en sous-œuvre

**FRANKI OF CANADA  
LIMITED**

Tél. RE. 9-2371

187, boul. GRAHAM — MONTRÉAL

QUÉBEC, OTTAWA, TORONTO, EDMONTON, VANCOUVER

Tél. LA. 6-0441

**H. BRUNELLE LIMITÉE**

Huile à chauffage — Vente de brûleurs

Service jour et nuit

1464, RUE PRÉFONTAINE

MONTRÉAL

Tél. CR. 7-2188

AVEC LES HOMMAGES DE

*La Ferme St-Laurent Limitée*

LAIT, CRÈME, BEURRE, BREUVAGE AU CHOCOLAT

Siège social : 6720, rue Garnier, Montréal

« L'une des plus brillantes réussites économiques du Canada français »

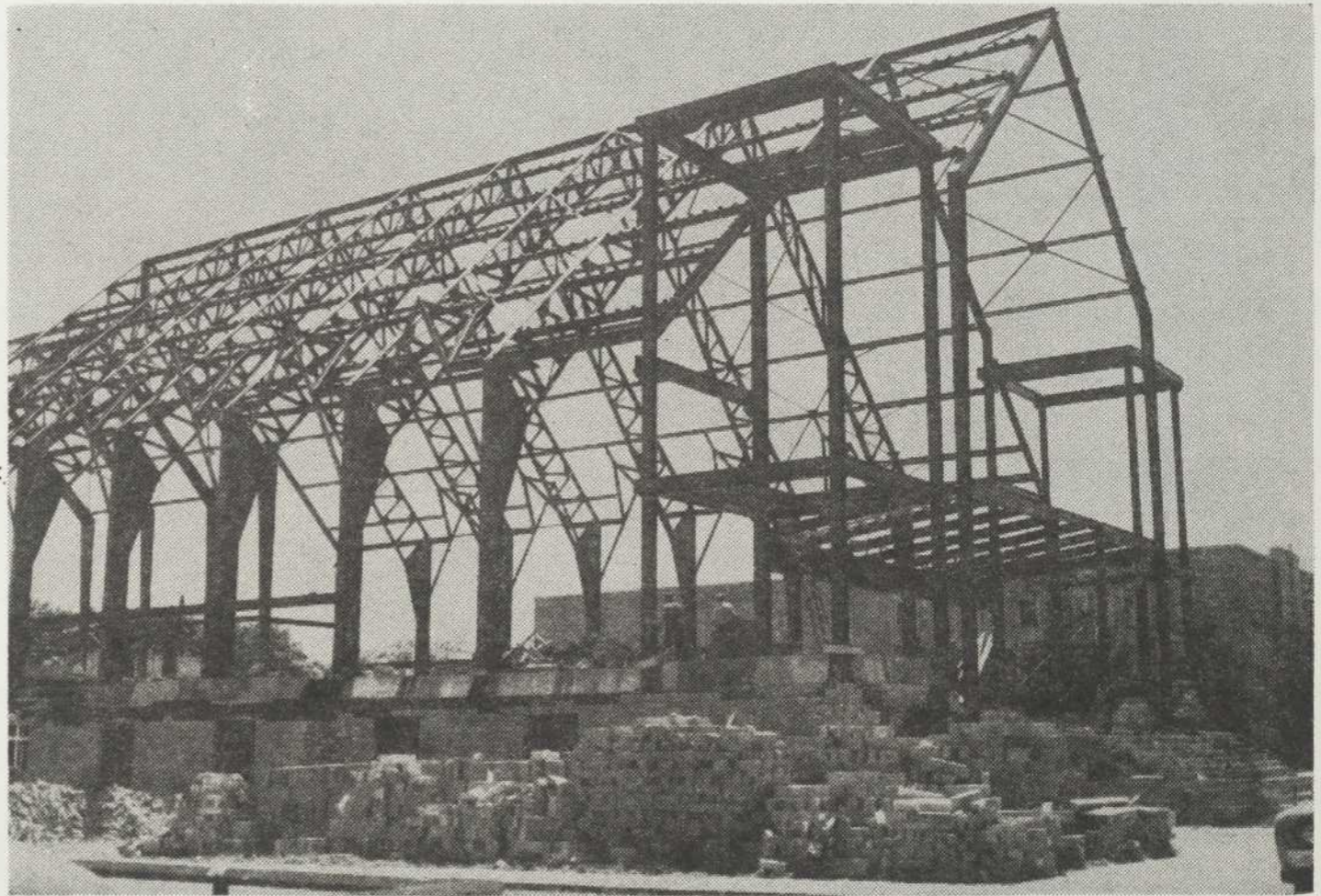
1935

1960



25 années de service

UNE AUTRE...

**Charpente d'acier****Fabriquée et****Erigée par**

ÉGLISE SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE

**L O R D   &   C O M P A G N I E   L I M I T É E***Président : J. H. LORD, Ing. P.*

CHARPENTES MÉTALLIQUES DE TOUS GENRES

4700, IBERVILLE

MONTRÉAL

LA. 4-3048

## L'EXPÉRIENCE N'A PAS DE PRIX



Bien que nous soyons des spécialistes en chauffage-plomberie pour hôpitaux, églises, maisons d'enseignement, bâtiments industriels, nous ne négligeons pas pour tout cela les particuliers. Construisez-vous ? Avez-vous des réparations à faire exécuter chez vous ? Nous mettons à la portée de toutes les bourses

l'expérience de nos techniciens et de nos ouvriers spécialisés.

INSTALLATEURS EXPERTS

VICTOR 9-4107

360 EST. RUE RACHEL — MONTRÉAL

Hommages de

## COMPAGNIE NATIONALE DE FORAGE ET SONDAGE INC.

Etude technique des sols  
Sondages, forages et essais  
615, BELMONT, MONTRÉAL

Tél. OR. 6-1863

## C. E. BLIER & FILS

J. M. BLIER

- Créations originales
- Menuiserie
- Ebénisterie
- Designers
- General Woodworkers
- Cabinet Makers

C. P. 111, ST-HUBERT, P. Q.

Tél. CR. 9-8516

Hommages de

## DIAMOND FLOORING, LTD.

Experts en finis de planchers de béton  
industriel

8155, rue DUROCHER  
MONTRÉAL — TORONTO

AVEC LES HOMMAGES DE LA CHANDELLERIE

## F. BAILLARGEON-LIMITÉE

- CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES
- BOUGIES ORATRIX TOUTES CATÉGORIES
- BOUGIES 6 ET 7 JOURS 1361 ET VOLUX
- BOUGIES POUR LA LAMPE DU SANCTUAIRE
- CALICES — CIBOIRS — OSTENSOIRS
- CHANDELIERS — CANDÉLABRES — CARILLONS
- CHARBON — ENCENS — ENCENSOIRS
- LAMPES DU SANCTUAIRE ET DE TABLE
- LUMINAIRES DE TOUTES CATÉGORIES
- TABERNACLES ET VOÛTES LITURGIQUES
- VASES À FLEURS — JARDINIÈRES
- VERRERIE ET CUIVRERIE RELIGIEUSES

*Maison établie en 1896*

Les plus grands fabricants de chandelles et bougies  
au Canada

Saint-Constant

Montréal

Cté Laprairie, P. Q. 51 O., Notre-Dame

Victor 2-9467

Tél. CL. 5-4057-58-59-50

## ECONOMIC PLYWOOD INC.

C. ALLIE, PRÉSIDENT

1885, Bossuet  
MONTRÉAL, P. Q.

Hommages de

## THE BANK OF NOVA SCOTIA

Votre partenaire pour l'avancement  
H. B. WARREN, Gérant  
Succursale Sherbrooke et Harvard  
Montréal

Tél. VI. 2-8851

Restaurant — Spaghetti House



G. POGGI, PROP.

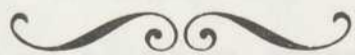
Spaghetti avec sauce exclusive

et les meilleurs choix de

PIZZA

Spécialité : Cuisine italienne

Repas à toutes heures



572 est, Sainte-Catherine

MONTRÉAL, P. Q.

Déposez vos épargnes à

**LA**

**BANQUE D'ÉPARGNE**

**de la Cité**

**et du District de Montréal**

Toutes nos succursales sont ouvertes le soir

du **lundi** au **vendredi** de 7 à 8 heures

Tél. DU. 1-6214

With the compliments of

**DOMINIC SUPPORTS**

**& FORMS, LIMITED**

We supply, erect or rent :

Adjustable telescopic supports (pipe shores)

Plywood floor and wall forms, Column clamps

435 PORT ROYAL WEST

Montreal-12, P. Q.

Tél. MO. 9-3524

LAUNDERERS  
DRY CLEANERS  
STORAGE

**Luxor**  
LIMITEE LIMITED

BUANDIERS  
NETTOYEURS À SEC  
ENTREPOSAGE

CONDITIONED — AIR — CONDITIONNÉ

250, BOUL. DES LAURENTIDES

PONT-VIAU. P. Q.

Tél. HU. 9-8213

**YVES BÉLANGER**

ARCHITECTE — D.B.A.



5959, Monkland, N.-D. de Grâce

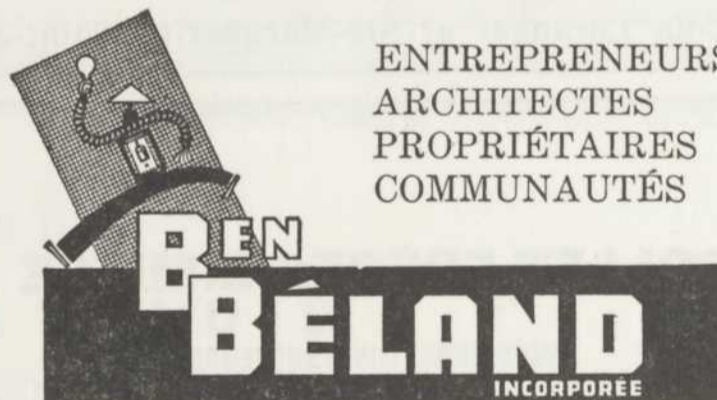
MONTREAL, P. Q.

« Le temple de la lumière »

TOUS LES  
ACCESSOIRES  
ÉLECTRIQUES  
(strictement en gros)

Une expérience d'au-delà  
d'un demi-siècle au service des :

ENTREPRENEURS  
ARCHITECTES  
PROPRIÉTAIRES  
COMMUNAUTÉS



BEN BÉLAND, président JEAN BÉLAND, Ing. P., sec.-trés.  
7152, boulevard SAINT-LAURENT — MONTREAL, P. Q.  
Tél. CR 4-2465\*

LAVALLÉE, BÉDARD, LYONNAIS,  
GASCON & ASSOCIÉS


COMPTABLES AGRÉÉS

Hector Lavallée, C. A.	Romain Bédard, C. A.
Roger Lyonnais, C. A.	Lionel Gascon, C. A.
Jean Lussier, C. A.	Paul L. Noiseux, C. A.
Jacques Desmarais, C. A.	René Senécal, C. A.
David Crockett, C. A.	Maurice Saint-Louis, C. A.
Marcel Demers, C. A.	Guy Préfontaine, C. A.
	Pierre Bédard, C. A.

10 est, SAINT-JACQUES, MONTREAL — UN. 1-6325  
TROIS-RIVIÈRES SHERBROOKE

Tél. DU. 9-8201

Hommages de

 PERA *Diamond Co. Ltd.*

BIJOUTIERS EN GROS  
DIAMANTAIRES

130 est, rue LIÈGE MONTREAL, P. Q.

Tél. LA. 6-7771

Tél. Saint-Damien-de-Brandon : 713

HOMMAGES DE  
**GRENACHE INC.**

Crème glacée

1504, DAVIDSON, MONTRÉAL, P. Q.

SAINT-DAMIEN-DE-BRANDON

Tél. RE. 7-3689

**B G L**

INGÉNIEURS ET CONSTRUCTEURS  
Limitée

Pierre F. Beaudry, président  
Maurice Gérin, vice-prés.  
Marcel Lamarche, sec.-trés.

7000, Chemin Côte-des-Neiges  
Montréal, P. Q.

**Compliments of a Friend**

Contract No. 2265

Avec les hommages de

**GAÉTAN DUPUIS**

Fabricant de chandelles, bougies, etc.  
Casier Postal 36

Coin Loranger et Ste-Marguerite Saint-Jérôme, P. Q

Tél. GE. 8-3710

**COLLET FRÈRES LIMITÉE**

INGÉNIEURS, CONSTRUCTEURS  
ET ENTREPRENEURS

Québec    MONTRÉAL    Ottawa

**DON D'UN AMI**



**Les produits Pratt & Lambert**

SONT MOINS CÔUTEUX D'APPLICATION ET D'ENTRETIEN

**PRATT & LAMBERT INC.**

5030 rue Hochelaga  
Montréal, Québec

## Boulangerie JOS. ROBIN & FILS INC.

Pain Canadien — Spécialité : Pain naturel St-Michel

8290, boul. Saint-Michel, Montréal

Tél. RA. 7-1234

Jour : Tél. GE. 8-8225

Soir : Tél. GE. 8-1750

### R. DESJARDINS

Vente chainsaw HOMELITE — Service et réparation de toutes marques  
et pièces de machines aratoires COCKSHUTT et à jardinage

Village Lafontaine (près du Centre d'Achat)

Saint-Jérôme, P. Q.



*Préparez-vous maintenant une carrière comme...*

### SPÉCIALISTE DE BEAUTÉ

- Voici pour vous une opportunité de vous créer un avenir prometteur
- comme coiffeuse.
- Nos professeurs qualifiés et expérimentés vous enseignent tous les secrets
- des soins de beauté et de coiffure.
- Les cours d'entraînement de jour durent 6 mois et 10 mois pour ceux du
- soir.
- Les cours commencent le premier de chaque mois. Pour éviter tout
- désappointement, faites application immédiatement.
- Pour de plus amples renseignements et sans obligation, adressez-vous à

### art institute of hairdressing

Tél. UN. 6-6027 — 1200 ouest, Sainte-Catherine, Montréal, P. Q.

Jean-Paul Lalonde, B.Sc.A.,I.C.

Roméo Valois, B.Sc.A.,I.C.M.Sc.

HOMMAGE DE

## LALONDE & VALOIS

INGÉNIEURS CONSEILS

615, rue BELMONT

MONTRÉAL-3, P. Q.

**NATIONAL**  
TILE AND TERRAZZO CO. LIMITED

Tél. RA. 9-3220

Tél. RA. 9-3229

Tuiles — marbre — terrazzo — céramique — ardoise — mosaïque  
Pour tous vos problèmes, consultez-nous ! Sans obligation

7979, 14e AVENUE

VILLE SAINT-MICHEL

Tél. DU. 8-6258 Ecole établie depuis 13 ans  
COURS DE COUTURE PRATIQUE  
Méthode facile et rapide ! Informez-vous maintenant !  
**MADELEINE POIRIER**  
Diplômée du gouvernement provincial et de  
l'école Cotnoir Caponi — Cours du jour et du soir  
8834, BERRI MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. OR. 7-6315

## L'Institut Louis-Braille

(Ministère du Bien-Etre Social)  
pour les garçons aveugles âgés de 12 à 21 ans

Direction : CLERCS DE SAINT-VIATEUR  
R. P. JEAN CYPHOT, C. S. V., supérieur

1255, BEAUREGARD CITÉ JACQUES-CARTIER, P. Q.

Tél. LA. 3-1895 Consultations : 2 à 4 p. m. et 7 à 8 p. m.

### Dr P. DEL VECCHIO

Spécialités :  
Maladies chroniques, Cancer, Tuberculose,  
Asthme, Rhumatisme

900 est, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 1-1104 1459, Delorimier, Montréal, P. Q.



### J.-A. Désy, Ltée

CAFÉ, THÉ, CACAO  
CONFITURES, SIROPS

Importons, Torrifications, Manufacturons

SANS COMPARAISON !

- GÂTEAUX
- BISCUITS
- TARTES



Tél. Saint-Jérôme : GE. 2-7343 Tél. UN. 6-4859

### LAURENTIDE TRANSPORT ENRG.

M. GRATTON et R. GAGNON, PROP.  
Service quotidien — Tous les points entre  
Montréal, Sainte-Thérèse, Saint-Jérôme, Sainte-Agathe  
5695, Chambord — Tél. CR. 1-4791 — Montréal, P. Q.

Tél. PO. 6-4801

### HENRI LAJOIE

Contracteur — Peintre décorateur

2808, RAUDOT MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 7-7379

### DUBÉ & DUBÉ LTÉE

Entrepreneurs électriciens

1394 est, SAUVÉ MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 4-9525

### LA TOUR EIFFEL

Le restaurant français de l'élite

1422, STANLEY MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 1-7839

Cloches de Bronze importées de France  
et d'Angleterre

### Les Etablissements Cogné Enrg.

Maison établie depuis 1908

5909, MARQUETTE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 6-7351

### I. L. LAFLEUR LIMITED

Ferronnerie — Matériaux de construction

1912, boul. DÉCARIE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 6-4984

### DESLAURIERS & MERCIER

Ingénieurs Conseils

1396 ouest, SAINTE-CATHERINE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 9-7288

### Cie Canadienne de Carrelages Ltée

L. JOLY et A. de MERLY, directeurs  
Entrepreneurs

Tuile — Marbre — Terrazzo — Etc.

37 ouest, JEAN-TALON MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DE Tél. UN. 6-9571

### CREAGHAN & ARCHIBALD LTD.

Spécialités : béton préfabriqué et précontraint  
Imperméabilisation — Réfection — Maçonnerie et béton

1440 ouest, SAINTE-CATHERINE MONTRÉAL, P. Q.

WITH THE COMPLIMENTS OF

### Associated Textiles of Canada Ltd.

LOUIS MINDEL, PRESIDENT

1172 SHERBROOKE ST. WEST MONTREAL, P. Q.

Tél. LA. 4-3048

### LORD COMPAGNIE, LIMITÉE

J. H. LORD, Ing. P., président  
Structures métalliques

4700, IBERVILLE MONTRÉAL, P. Q.

### DON D'UN AMI

Tél. VI. 2-4851

**BENOIT & MATHIEU**

Menuiserie — Marchands de bois

1215, SAINT-TIMOTHÉE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 6-6627

**PHARMACIE CLÉROUX**

GUY CLÉROUX, PROP.

2297 est, ONTARIO (coin Fullum)

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 3-9352

**JEAN-PAUL GRAVEL. BA. LLL.**

NOTAIRE

1833 est, SHERBROOKE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 5-8480

Bureau : 9 h. à 5 h. — Le soir : sur rendez-vous

**CHARLES E. POIRIER**

NOTAIRE

4032, PARC LAFONTAINE (coin Duluth) MONTRÉAL, P. Q.

STUDIO D'ART RELIGIEUX

Tél. LA. 4-9210

**J. GUARDO STATUAIRE ENR'G.**

Sculptures — Modelage — Tableaux — Marbre — Bronze  
Bois — Mosaïques vénitiennes — Céramiques  
Statues — Chemin de croix

963 est, RACHEL

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 2-9339

**Dr. PAUL-E. CHAPUT, B.A.**

OPTOMÉTRISTE — OPTICIEN

6651, SAINT-HUBERT

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 5-8305

**EMILE ST-JEAN**

OPTICIEN D'ORDONNANCES

400 est, SHERBROOKE

MONTRÉAL, P. Q.

Succ. : 5067, Saint-Denis — Tél. VI. 4-4054

Tél. CR. 3-3341

**ROY & FILS LTÉE**

Spécialités : Tapis et linoléum

6260, SAINT-HUBERT

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. bureau : VI. 5-2673

Tél. résidence : DU. 8-5119

Prescriptions d'oculistes — Verres contact lentes

**NORMAND CHEVRIER**

OPTICIEN D'ORDONNANCES

10 h. à 12 h. a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.

Le soir : lundi, mercredi, vendredi, 7 à 9 p.m.

527, CHERRIER

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 1-2751

SERVICE COLLECTRITE

**Bureau National de Recouvrement**

Immeuble Canada

455 ouest, CRAIG

MONTRÉAL, P. Q.

COMPLIMENTS OF

Tel. CL. 5-0812

**THE ROBERT WALSH CO. LTD.**

514 BALDWIN STREET

MONTRÉAL-5, P. Q.

Tél. CR. 1-2571

**CANADIAN PETROLEUM (1959) LTD.**

ROSARIO H. HOTTE, PRÉSIDENT

467, SAINT-GRÉGOIRE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 1-2456

**L'ECUYER TIRE & MECHANICAL LTD.**

750, SAINT-GRÉGOIRE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 6-9128

**J. M. RAVARY, INCORPORÉE**

QUINCAILLIER

4039 est, SAINTE-CATHERINE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 6-7366

**QUINCAILLERIE MELROSE ENRG.**

VENTE et SERVICE

L. G. Pilon, gérant

5814 ouest, SHERBROOKE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CL. 5-4235

**SAUCISSES DE PORC FRAIS DIONNE**

C. DIONNE, PROP.

440, SICARD

MONTRÉAL-4, P. Q.

Tél. DU. 1-2812

OKA, 98, SAINT-DOMINIQUE — Tél. 335

**ANTONIO PILON, LIMITÉE**

Entrepreneurs généraux

9670, PÉLOQUIN

MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DU

Tél. LA. 1-8940

**Dr. G. E. CARTIER**

MÉDECIN

847, CHERRIER

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 4-9333

**GEORGES-ÉMILE CHAMPEAU, LTÉE**

Tapis — Prélarts — Tuiles d'asphalte et de caoutchouc  
vendus et posés

5790, CHRISTOPHE-COLOMB

MONTRÉAL-10, P. Q.

Tél. CL. 9-3781

**BELLAIRE CHESTERFIELD CO.**

4760, HOHELAGA

MONTRÉAL, P. Q.

# Sommaire

Septembre 1960

R. DION-LÉVESQUE : *Oh, Christ !*

Extrait d'un volume à paraître sous peu : *L'homme qui cherchait Dieu.*

SŒUR ST-JEAN-BAPTISTE, A. S. V. : *Nos couventines et le drame de la foi*

L'auteur déplore chez les jeunes ce subjectivisme qui ramène tout à sa mesure et les invite à juger en fonction du réel, de l'objet, selon les lois de l'intelligence. C'est le plus sûr moyen de connaître Dieu et de comprendre les lois divines.

BERNARD MAILHIOT, O. P. : *Sans preuves à l'appui...*

Dans tout préjugé, des plus bénins aux plus audacieux, on peut toujours déceler une généralisation hâtive, gratuite et arbitraire, sans preuves à l'appui...

H.-M. ROBILLARD, O. P. : *De Saint-Denys-Garneau : la mort pour la vie*

Que le drame fondamental ait été chez Saint-Denys-Garneau d'ordre spirituel, ses textes le disent assez pour qu'il n'ait été permis à personne d'en douter.

GENEVIÈVE DE GRAVE : *Autour du « Littré »*

La réédition du Littré a déjà été signalée par toute la presse intellectuelle. Autour du Littré, il y a l'homme et sa famille qu'il est intéressant de connaître. Tel est le sens de cet article.

NINA GREENWOOD : *Rencontres littéraires à Francfort*

Près de 500 délégués de 36 pays, poètes, essayistes, romanciers, ont réfléchi ensemble sur ce grand thème : La création littéraire dans l'âge de la science.

## Le sens des faits

THOMAS-M. LANDRY, O. P. : « Un évêque franco-américain s'adresse aux siens ».

H.-M. ROBILLARD, O. P. : « Alma de Chantal : L'Etrange Saison ».

ARCADE MONETTE, O. P. : « Menace de bombe atomique et amour de Dieu ».

MICHELINE DUMONT : « Les Quatre-cents coups ».

G. RAIZENNE-FOX : « Profil du Dr. Schweitzer ».

D. VÉRIEUL : « Chronique des disques ».

## L'esprit des livres

RENÉ GROLEAU, O. P. : « Saint Dominique ».

FÉLIX-ANTOINE SAVARD : « Menaud, maître draveur ».

EUGÈNE NADEAU : « La perle au fond du gouffre ».

DE LAMENNAIS : « Imitation de Jésus-Christ ».

ROBERT DE ROQUEBRUNE : « Les habits rouges ».

GUY BOULIZON : « Prisonniers des cavernes ».

GEORGES DUCOIN : « Pour une économie du bien commun selon la doctrine de l'Eglise ».

ALBERT NIDERMEYER : « Précis d'hygiène pastorale ».

MADELEINE DANIELOU : « Vous priez ainsi ».

YOLANDE SAINT-MICHEL : « La veilleuse du Gardian ».

MARCELLE AUCLAIR : « Ta messe, tes prières ».

VANN & BEAGHER : « Changer les pierres en pain ».

GASTON SALET : « Plus près de Dieu ».

MANFRED NEMITS : « Les faibles colonnes du ciel ».

G. MORETTI : « Copie non conforme ».

# REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.  
Maison Montmorency, Courville (Québec-5), P. Q.

Vol. LXV

Tome II

Septembre 1960

## Oh, Christ !

*D'après le Christ de Saint-Jean-de-la-Croix  
de Salvador Dali.*

Enorme,  
Perpendiculaire,  
rigide et austère —  
une croix !

En bas, la mer de Galilée.

Le Christ y demeure, cloué !

La barque est là,  
mais elle est amarrée !

Oh ! cette barque qui devait  
l'amener  
Par toutes les mers  
de l'univers !

Le Christ attend le Père.  
Viendra-t-Il ?  
la terre et la mer  
étant des exils ?

.....  
Hommes de peu de foi  
contemplez ma croix !

R. DION-LÉVESQUE

Juin 1960

(D'un volume à paraître sous peu : *L'homme qui cherchait Dieu*).

# Nos couventines et le drame de la foi

(Essai d'une apologétique vivante)

« Il est grand, le mystère de la piété ». (I Tim., 3, 16)

Notre propos n'est pas d'opposer à l'apologétique objective, traditionnelle et scientifique, une apologétique nouvelle, soi-disant adaptée, arrangée au goût du siècle. Ce n'est pas à la vérité de s'adapter à nos intelligences, c'est à l'intelligence de rejoindre la vérité par sa docilité au réel. Il reste cependant que le vrai est le bien de l'intelligence et que, présenté dans une lumière propre à le faire resplendir, il exerce une attraction capable de susciter en l'homme, amour et dévouement. Voilà de quoi justifier une apologétique qui sache rejoindre les jeunes d'aujourd'hui au cœur même de leurs intérêts, une apologétique qui les amène à découvrir vraiment, vitalement, l'existence de réalités surnaturelles infiniment dignes d'être connues, aimées, honorées en elles-mêmes, infiniment susceptibles aussi d'éclairer la condition historique, concrète, des hommes de l'âge cosmique et de combler en l'unifiant leur appétit du bonheur.

Nous allons d'abord chercher où rejoindre nos élèves, puis nous essaierons de voir par quel chemin les conduire pour les amener au seuil de l'acte de foi, face au Seigneur qui les appelle.

Première partie : *Au départ, le subjectivisme de nos adolescentes*

Ce qui paraît dominer dans l'attitude des jeunes que nous connaissons, c'est leur extrême subjectivisme. Rien d'étonnant en somme. Les élèves qui fréquentent les dernières classes du cours secondaire ne sont pas encore sorties de l'adolescence. Si elles évoluent dans un milieu familial chrétien et dans une société travaillée par un ferment chrétien, les valeurs religieuses du catéchisme finissent par s'intégrer dans un

équilibre d'adulte. Dans le cas contraire, qui est le plus fréquent, quelles influences subissent leurs croyances ? Déjà à l'école, nos élèves pensent et réagissent comme fait leur milieu familial sceptique, indifférent, reflet lui-même d'un milieu de travail où toutes les valeurs spirituelles sont remises en question. Les plus intellectuelles se passent, sous le manteau, les ouvrages de Camus, de Sagan, que des parents irresponsables feignent de ne pas voir ou permettent de se procurer<sup>1</sup>. Le droit au plaisir, voilà à les entendre et à les voir agir, la norme souveraine de l'existence. De pair avec cet hédonisme pratique, elles affichent une indépendance de pensée vraiment déconcertante. « Continuez à penser ce que vous voulez, pour moi, je pense ce qui me convient », ou encore : « Moi, je crois ce que je comprends ».

Si on examine un peu ces réactions et si on devine celles qui ne s'expriment pas, c'est toujours le *moi* qui est mis en avant comme la mesure de tout. Sur le plan pratique, cette attitude se manifeste par une désaffection marquée pour la prière et les sacrements. « La prière, ça ne me dit rien », disent les unes ; tandis que les autres passeront des mois sans se présenter au confessionnal. Comment traverseront-elles cette crise de leur foi, si elles ne savent s'appuyer sur Dieu ? « Les jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans sont en train de perdre la foi », avouait après enquête le curé d'une de nos plus ferventes paroisses ouvrières ; « C'est vraiment navrant qu'on en soit rendu là ».

Allons-nous suivre nos élèves dans leur subjectivisme et leur offrir une religion du plaisir et de la facilité en remplacement d'une religion de la croix qui ne les intéresse plus ? Ce serait sous-estimer à la fois les richesses du christianisme, et la puissance de la grâce baptismale. Essayons plutôt de découvrir les vraies ressources, les vrais besoins de ces jeunes âmes, et de les aider à en prendre conscience car, à tout prendre, elles s'ignorent elles-mêmes.

1. Si, du moins, les parents savaient discuter avec leurs enfants de ces lectures, les suivre, le mal serait moindre ; mais, selon toute apparence, on ferme les yeux pour n'avoir pas à intervenir, ce qui est ajouter la complicité à la négligence.

Notons, pour commencer, leur insuffisante information religieuse. Malgré le nombre et la longueur de nos catéchismes, nos élèves ignorent le christianisme. Elles sont revenues des vacances avec de troublants problèmes sentimentaux et rentrent, après chaque fin de semaine, non pas reposées mais abruties de fatigue. Et c'est sur des têtes bourdonnantes de bals inachevés, de chansons, de spectacles que tombent les vérités religieuses de nos cours de religion.

Elles passent des examens d'instruction religieuse, mais leur préoccupation, dans ces épreuves, est uniquement de portée scolaire. En classe, elles questionnent volontiers<sup>2</sup>, mais c'est pour entraîner le professeur en d'inutiles distinctions casuistiques. Et le travail est toujours à recommencer, car à résoudre les cas un par un, on n'éclaire jamais : les arbres obscurcissent la forêt. D'ailleurs, discuter est tellement plus facile que s'engager. Ces enfants ignorent le message de Dieu : comment lui donneraient-elles leur adhésion ?

Si on voulait faire le bilan réel de leur attitude religieuse, on découvrirait souvent un fond d'indépendance affectée, auquel s'ajoute un formalisme inconscient. Ce qu'elles désirent surtout c'est une sécurité et la religion, quand elle cesse d'être matière scolaire, leur apparaît comme une série de prescriptions disparates à observer sous la menace d'éternelles punitions, qui n'ont rien de réconfortant ! Elles s'inquiètent presque uniquement de ce qui est défendu par la religion, et non pas de ce que la religion inspire de vertus positives<sup>3</sup>. Comment dès lors les arracher à cette mentalité religieuse infantine, leur faire trouver dans les grandes certitudes de la foi une base solide et sûre, le principe de l'unité intérieure qui est, ici-bas, la forme du bonheur à nous accessible ? Cherchons, essayons de trouver...

---

2. Pas toutes, ni partout, il s'en faut, car ici ou là le slogan circule : « Mieux vaut ne pas savoir : quand on ne sait pas, ce n'est pas péché... »

3. A noter que cette attitude même est parfois volontairement recherchée et que ces couventines résistent à un enseignement positif : on se doute qu'une religion d'amour serait plus exigeante encore qu'une pure religion de défenses, et l'on préfère rester sur ses positions.

Ces jeunes filles vivent dans un monde qui est, lui aussi, à la recherche de son unité, d'une unité internationale et cosmique. Or il n'est pas d'unité qui n'exige un renoncement à la dispersion, une discipline de la multiplicité. Pour être de leur temps, nos élèves accepteraient, si on les y aidait, de mettre une sourdine à leur subjectivisme. Elles accepteraient de concevoir un plan du monde qu'elles-mêmes n'ont pas inventé à leur mesure. Et ce serait un premier pas vers l'objectivité.

Dans ce monde encore, il faudrait rendre aux questions religieuses leur réel intérêt. Sur maints chantiers de travail, aux moments de repos, on discute de religion ; et c'est devenu un lieu commun de dire que les meilleurs succès de librairie sont d'une part les ouvrages de haute spiritualité et, d'autre part, les romans de prêtres ou de religieuses (*Saint Jean de la Croix* et *A Nun's Story*).

Besoin de sécurité et d'unité, attrait ou curiosité pour la religion, telles sont les deux pierres d'attente que le maître d'apologétique gagnerait à dégager de tout le superficiel qui les encombre et les masque en l'âme de ses élèves. Mais le grand effort que réclame l'aspect présent de sa classe, se donnera en vue d'amener les élèves à l'objectivité. Non pas par une présentation dès l'abord objective des preuves de la révélation, mais par l'éducation d'une attitude mentale objective.

En un mot, le maître d'apologétique doit être surtout un éducateur. Il doit présenter ses causeries de façon à faire voir la cohésion du message dont il expose ensuite les preuves de crédibilité. Il doit montrer comment ce message répond aux aspirations les plus profondes et les plus nobles de l'humanité, présenter ces preuves comme une réflexion sur la valeur de la foi plutôt que comme une remise en question des enseignements de la foi.

#### Deuxième partie : *Création d'une mentalité religieuse objective*

Pour cultiver chez ses élèves une mentalité objective, voici ce qu'il pourrait proposer occasionnellement à leur réflexion. Les sciences spéculatives ont leur vérité que tout le monde doit admettre. Il serait sot, sous

prétexte que cela nous plaît, d'imaginer que deux et deux peuvent faire cinq ou six ; l'analyse chimique de l'eau la résoudra toujours en les mêmes éléments. Dans le domaine du savoir pratique, il existe aussi des vérités incorruptibles : celui qui se moque des lois de l'amitié doit se résigner à la solitude, et l'harmonie d'un foyer conditionne le bonheur de tous ceux qui y vivent. Il y a une loi des choses qu'on ne peut braver impunément.

Le vrai bien de tout l'homme, c'est d'être à sa place dans l'harmonie universelle. Seul, celui qui a créé le monde sait le rôle de chacun. « Nous avons été créés en Jésus-Christ en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions » (Ep., 2, 10). Ainsi le vrai bien de l'intelligence n'est pas de s'arrêter à telle ou telle pensée qui lui plaise, mais de se conformer à ce qui est. Or Dieu existe, il est créateur, providence et... révélation !

Dieu existe : cette existence est une des plus hautes certitudes de la raison. Nos élèves ne sont pas en mesure de refaire pour leur compte le raisonnement métaphysique que suppose une rigoureuse démonstration de l'existence de Dieu. Le besoin de sécurité, chez les filles surtout, veut des affirmations plutôt que des arguments. Elles seront impressionnées par le reproche de saint Paul, reproche qui pourrait bien s'adresser aux incroyants du XXe siècle : « Ils sont inexcusables ; puisqu'ayant connu Dieu ils ne lui ont rendu comme à un Dieu ni gloire ni action de grâce » (Rm, 1, 20-21). Il y a donc une connaissance de Dieu accessible à tous et qu'on ne peut négliger sans une évidente mauvaise foi. Dieu existe et rien d'étonnant qu'il nous dépasse. S'il était à notre mesure, il ne serait pas Dieu. Mais il se rend visible, en quelque sorte, dans ses ouvrages. Son existence et ses attributs s'y laissent découvrir par ceux qui se donnent la peine de les chercher. Il s'y révèle surtout comme créateur et providence.

On ferait bien ici de noter que toutes les difficultés auxquelles s'affrontent nos élèves en matière de religion viennent de représentations fausses ou enfantines qu'elles se sont forgées ou, hélas ! qu'on leur a

suggérées. Comment voient-elles la création, et quelle idée se font-elles de la providence ? Il est d'importance capitale de rectifier l'une et l'autre conception, car elles sont rarement exactes. L'idée de création, si elle est bien comprise, tendra à corriger la volonté d'indépendance ; et par ailleurs, l'idée de providence sera dégagée de tout rapport avec un comode et décevant paternalisme.

Dieu est grand et sage. Pour arriver à comprendre quelque chose de lui, même au plan simplement naturel, notre intelligence doit faire effort. Celui qui se complaît en de basses pensées ne doit s'en prendre qu'à lui-même si la vérité de Dieu reste obscure pour lui. Il faut se faire l'oreille pour goûter la musique.

Dieu s'est révélé au monde. A ce monde qui s'aveugle volontairement et se rend d'autant plus pitoyable qu'il ne sent pas sa misère, Dieu s'est révélé lui-même et il a révélé les desseins de sa providence.

Nous sommes dans un monde que nous n'avons pas choisi, embarquées dans une aventure que nous n'avons pas voulue. Une réaction fréquente des adolescentes en face de ce fait, c'est la révolte. Et cette révolte semblerait justifiée s'il était vrai, comme elles se l'imaginent, que cette disposition des choses, pour laquelle on ne les a pas consultées, leur réservait seulement le rôle de figurantes passives. Or nos jeunes ont besoin de savoir que leur passage en ce monde n'est pas une sorte de sauve-qui-peut au travers de difficultés graduées gratuites, montées à plaisir sur leur chemin.

Troisième partie : *Exposition du « mystère de la piété »*

Qu'un ami nous invite à entrer plus avant dans son intimité, à partager davantage ses idées, ses projets et même ses soucis, nous lui accordons volontiers le privilège d'une initiative qui nous honore autant qu'elle nous prévient. Il en est ainsi de la révélation que Dieu nous fait de sa vie intime et de son dessein de salut. Dieu nous a créés pour nous faire entrer dans le partage de sa joie, de sa béatitude, et toute l'histoire du monde n'est que la réalisation progressive de ce plan grâce

à une intime et mystérieuse collaboration entre Dieu et les hommes. Invités à la gloire, nous n'avons pas le droit de décliner l'invitation, ce qui serait une injure à celui qui l'a faite. Ou bien nous entrerons à notre place dans le plan divin, accordés à l'harmonie universelle, ou bien nous serons en dehors de l'harmonie, désaccordés et malheureux.

Le plan concret de Dieu sur le monde relève du libre choix de sa charité ; il ne saurait nous être connu autrement que par révélation. Dieu nous veut collaborateurs personnels, c'est-à-dire libres et conscients, de sa volonté : il honore en nous la dignité humaine, en ce qu'il nous fait connaître ses desseins, comme une personne s'adresse à une autre personne par le moyen de signes adaptés à son humaine psychologie. Il nous donne deux sortes de signes : les *signes de crédibilité*, par lesquels il accrédite ses envoyés ; et les *réalités-signes* à travers lesquels il nous donne à contempler, dans le clair obscur de la foi, les mystères de sa gloire. Les signes de crédibilité sont l'objet de l'apologétique objective. Dieu nous les envoie, ces signes, comme des lettres de créance pour qu'à travers les messagers de sa parole, nous puissions le reconnaître, lui qui nous parle.

Le travail du croyant, en apologétique, sera d'étudier ces lettres de créance, d'en estimer la valeur, non pas pour prendre la mesure de la foi qu'il doit accorder à Dieu — Dieu aurait droit sans elles à toute notre adhésion — mais pour prendre de cette foi une conscience plus entière, plus filiale, plus rayonnante.

Toutes ces lettres portent l'authentique sceau du miracle. *Miracle intellectuel* de la prophétie qui, tout au long de l'Ancien Testament et de multiples façons, focalisait l'espérance d'Israël vers le Messie, et que la réalité vint confirmer en tous points selon une synthèse divinement victorieuse. Miracle des prophéties faites par le Christ sur les événements de Pâques, sur ceux de l'an 70, et sur la vie de son Eglise.

*Miracles physiques* opérés par le Christ à l'appui de sa mission, et qui continuent de s'opérer par les disciples du Christ comme un rappel permanent de sa présence dans l'Eglise.

*Miracle moral* de la sainteté héroïque, toujours présente au cœur du monde depuis qu'un Dieu y demeure : ce goût pour la virginité, cette courageuse douceur face au martyr, cette charité inventive pour le soulagement de toutes les misères, cette volonté de fraternité universelle qui, partie du Cénacle, travaille à bâtir la cité de Dieu malgré les égoïsmes toujours renaissants. Miracle moral enfin que la permanence de l'Eglise, toujours fidèle à elle-même, comme « un grand signe levé au milieu des nations » et que ni la faveur ni la persécution n'ont pu corrompre ni asservir.

Pour rejeter toutes ces preuves, il faudrait rejeter l'histoire, nier la science, tuer en soi-même la vie de l'esprit. Négliger seulement de les considérer, c'est, logiquement, s'interdire le droit de les juger et plus encore de les condamner. Par contre, celui qui veut bien se donner la peine de réfléchir, utilisant à cette fin le meilleur de son esprit, dans une attitude de docilité au réel, doit admettre qu'il se trouve en face des meilleures garanties humaines de crédibilité et se sentir obligé de répondre à Dieu qui lui parle, comme une personne répond à une autre personne, par une libre et loyale adhésion. Dieu aidant, c'est là l'acte même de la foi.

Il serait souhaitable que, dégagés de toute perspective d'examens collectifs, nos grandes élèves et leurs professeurs prennent ensemble le temps de réfléchir sur la validité de leurs raisons de croire. Il ne faudrait pas se hâter de couvrir un programme donné. Mais une fois étudiées la nécessité et les preuves objectives du fait de la Révélation, il serait bon de parcourir d'une façon synthétique l'histoire même de cette Révélation, pour admirer les grandes lignes du plan divin à travers le langage des choses et des événements. Eux aussi sont des signes et pourraient fournir aux croyants la matière d'une apologétique subjective. Tout l'Ancien Testament est signe et figure de la réalité du Nouveau. L'Eglise elle-même, en tant que communauté fraternelle, est le signe déjà efficace de la communion des saints entre eux et avec Dieu qui sera nôtre après la résurrection.

Toutes les réalités chrétiennes et humaines sont des signes de notre communion avec Dieu. Les unes, choisies par Dieu, sont élevées à la dignité de signes efficaces du salut : signes sacramentels du baptême, de l'eucharistie, du mariage... qui édifient, en la figurant, la cité des cieux où nous allons. D'autres n'en sont que des images imparfaites, qu'il faut dépasser, mais qui ont leur raison d'être éminemment pédagogique pour qui sait voir. Ainsi, Dieu qui est amour, et qui nous invite à l'union éternelle de l'Amour, a bien voulu nous initier d'abord à ce mystère. C'est lui qui a semé tout au long de nos vies tant de formes légitimes et si exquis de l'amour : amour filial et fraternel, amour d'amitié et amour conjugal, amour maternel et paternel, amour plein de tendresse des grands-parents, joie d'aimer et d'être aimé, moments de plénitude qu'on voudrait éterniser... toutes ces promesses de bonheur, que ce monde ne peut tenir parce qu'il n'est que le lieu de passage, chemin du retour à Dieu. Le chemin a rempli son rôle quand il nous a menés au but. Toutes les formes de l'amour humain doivent nous faire désirer et poursuivre le vrai but de la vie : la possession de Dieu qui doit combler à l'infini notre capacité d'amour.

Où trouver aujourd'hui cette vision réaliste des choses ? Faute de comprendre cette médiation du monde sensible, vis-à-vis les réalités invisibles, les hommes ont fini par embrouiller toutes les indications que nous possédons vers l'au-delà. Dans les sacrements on ne voit guère que des gestes magiques, dans l'Eglise une organisation politique, et dans l'amour humain une invite irrésistible au plaisir sensuel, un substitut de l'éternité, reléguée désormais au rang des mythes.

Sans doute on ne peut demander à l'apologétique de suppléer à tout un cours d'instruction religieuse. Qu'elle s'applique seulement à dégager le sens chrétien d'une ou deux réalités humaines, par exemple celle du travail, du progrès technique, ou encore celle de l'amour, qui intéresse tant nos adolescentes. A la lumière que le christianisme pro-

## NOS COUVENTINES ET LE DRAME DE LA FOI

jette sur ces réalités, on fera pressentir les trésors de vérité qu'il nous offre, et on fera naître le goût d'en savoir davantage. Toute notre ambition n'est-elle pas là ?

### CONCLUSION

Au niveau du secondaire et même des classes du collège, il reste nécessaire de continuer l'information religieuse de nos élèves. Ce cours devrait se donner dans un climat de foi, avec le souci d'une éducation à poursuivre, plutôt que d'un examen à préparer. Sans cesse, avec la patience des vrais éducateurs, il faut ramener nos élèves à l'objectivité dans leurs jugements et leurs réactions : pour les rendre capables d'accepter le plan de Dieu tel que Dieu l'a voulu, capables de prendre place dans une Eglise que le Christ a voulu *incarnée*, c'est-à-dire composée d'êtres humains en marche vers une perfection pas encore réalisée, capables enfin d'assumer leur tâche de confirmés dans la cité de Dieu et, dans cette vue d'accepter pour leur propre compte le mystère de la Croix, principe de toute rédemption. L'éducateur véritable s'oublie lui-même, et il pense peu aux cours qu'il donne : toute son attention est tournée vers ses élèves. En face d'une classe donnée, s'il est docile à l'Esprit-Saint, il saura trouver des exemples, des comparaisons, des arguments inédits, pour éclairer telle difficulté, résoudre tel problème. Le programme est un guide, le manuel est un instrument, l'éducateur est l'interprète du Maître, c'est à lui qu'il doit fidélité.

Sœur SAINT-JEAN-BAPTISTE, A.S.V.,

*Institut Supérieur de Sciences Religieuses  
de l'Université de Montréal*

## Sans preuves à l'appui...

Quels sont les mécanismes psychiques en jeu dans nos préjugés ? Avant de les démonter et d'en dégager le dynamique, il importe de noter que beaucoup d'entre nous commettent les pires injustices envers autrui, par conformisme, sous la pression du milieu. Il existe une interaction entre les constances du milieu et le système de valeurs des groupes qui y vivent. Ainsi dans trop de villes canadiennes a-t-on tendance à rendre les juifs ou les noirs responsables de la détérioration de certains districts résidentiels quand le plus souvent ces districts détériorés sont les seuls où nous, les blancs et les chrétiens, nous permettons aux noirs et aux juifs d'habiter.

Dans beaucoup de cas cette interaction entre les mythes du milieu et leurs victimes se dégrade très tôt en un cercle vicieux. Si bien que nos perceptions d'autrui et ses comportements ou ses attitudes sociales en arrivent à se conditionner en des réflexes fatalement irréversibles. Prenons le cas des juifs. Certains d'entre eux sont-ils devenus cupides, obséquieux, insatiables parce qu'ils sont victimes de notre part de préjugés anti-sémites ou nos préjugés contre les juifs originent-ils du fait que certains d'entre eux sont cupides, obséquieux ou insatiables ? Il y a là un problème de causalité sociale, où il devient vite impossible d'opérer un décalage net entre cause et effet.

Pour une part, cela tient à ce que nous avons tous plus ou moins tendance, et les psychologues peut-être plus que quiconque, à verser dans l'*anthropomorphisme* ou le *psychologisme*. Nos perceptions sociales sont conditionnées ou colorées par nos états émotifs. Par une pente trop naturelle nous réduisons les réalités sociales à leurs seules dimensions psychologiques, négligeant ou niant ainsi leurs aspects ou leurs déterminants spécifiquement sociaux. Ainsi sommes-nous trop souvent enclins à minimiser ou à ignorer, dans notre interprétation quotidienne des faits sociaux, les facteurs économiques, les antécédents historiques ou les

## SANS PREUVES À L'APPUI...

formes juridiques revêtues par ces phénomènes au cours de leur évolution. C'est le cas, entre autres, d'une des manifestations les plus aberrantes des préjugés de race, jamais inventée par l'ostracisme de certains chrétiens : le *lynchage*. Des études sociologiques récentes ont révélé que la fréquence des lynchages est plus haute en été qu'en toute autre saison, en juillet plus qu'en tout autre mois. Cette donnée statistique devient intelligible à la lumière de déterminants économiques, mis à jour par ces études et se révélant d'un poids très lourd sur la subsistance des collectivités du Sud des Etats-Unis. En dépit des tentatives multiples des dernières années d'industrialiser les quatorze Etats du Sud, l'économie de ces Etats repose toujours en majeure partie sur la culture du coton. Les plantations de coton sont exclusivement entre les mains d'Américains blancs. Les noirs y servent par centaines ou par milliers, selon les cas, comme main-d'œuvre. De fait leur condition socio-économique est celle d'esclaves, à la merci des caprices et des humeurs de leurs maîtres blancs. Or le mois de juillet pour les grands propriétaires de plantations de coton constitue un interminable mois d'insécurité et d'anxiété. C'est que pendant ces trente et un jours, leur récolte de coton peut être entièrement détruite par un seul orage. Aussi nombre de blancs se soulagent-ils les nerfs en lynchant des noirs. La moindre déviation de comportement de la part des noirs, la plus minime impertinence ou le moindre signe de révolte de leur part contre le joug arbitraire des blancs est perçu par ces derniers comme une provocation et une menace contre leurs privilèges de caste. Pour les mater *in ovo*, beaucoup de blancs alors donnent libre cours à leur sadisme et tuent des noirs au moindre prétexte, non sans les avoir soumis au préalable aux tortures les plus inhumaines. Il s'agit sans doute ici d'un cas extrême, confirmant cependant une constante sociale : plus un milieu humain connaît des moments critiques, plus les difficultés d'ordre économique mettent en jeu sa survie et les besoins primaires de sa subsistance, plus on peut observer les préjugés gagner alors en intensité et en virulence.

Mais à quels mécanismes cède notre esprit lorsque dans ses perceptions d'autrui il a recours à des préjugés ? Selon quels processus mentaux nos pauvres cerveaux fonctionnent-ils lorsqu'ils jugent autrui sans procès et le condamnent sans rémission, en conformité avec les clichés et les stéréotypes de leur milieu ?

Dans tout préjugé, des plus bénins aux plus outranciers, nous pouvons toujours déceler une *généralisation* hâtive, gratuite et arbitraire. Nous généralisons alors *sans preuves à l'appui*. C'est là un travers tellement humain ! Si nous pouvions enregistrer nos propos d'une seule journée, nous serions atterrés. Nous généralisons sur tout, nous cédon à la contagion et à la magie des mots. Nous dogmatisons à longueur de journée sur les sujets les plus divers, *de omni re scibili et quibusdam aliis*, le plus souvent dans les domaines où notre expérience personnelle est très limitée, sinon nulle. Tout ce que nous pouvons affirmer, sans données factuelles à l'appui, sur les effets des vitamines, sur les possibilités des *spoutniks*, sur les mœurs et la mentalité des Esquimaux, des Chinois ou des Russes, quand de fait la plupart d'entre nous n'en savons absolument rien.

On nous présente quelqu'un en ajoutant qu'il rentre de Paris ou demeure à Outremont, et aussitôt notre imagination, stimulée par notre snobisme, lui affuble toute une constellation de qualités ou de défauts. Nos clichés, nos stéréotypes, favorables ou défavorables à autrui, consistent précisément en des attributs, groupés en grappe et généralisés à l'excès. On réduit ainsi M. Samuel Rabinovitch, un être unique aux yeux de Dieu, à n'être plus qu'un juif, *i.e.* selon les clichés les plus courants, un être crasseux, retors, usurier et sentant l'ail. On le dépouille ainsi de tout son mystère individuel, de ses idiosyncrasies, de ce qui fait de cet homme dans la création de Dieu un être irremplaçable. Nos préjugés nous inclinent à le cataloguer, à l'étiqueter, à le catégoriser. A la suite de cette opération mentale, il devient une donnée statistique, le représentant anonyme d'une classe sociale, d'un groupe, d'une ethnie. Ou bien une fois que nous aurons appris à mieux connaître et à mieux estimer

## SANS PREUVES À L'APPUI...

M. Samuel Rabinovitch, nous lui affirmerons de notre air le plus sucré, affectant une condescendance mêlée de regrets : « Dommage que vous soyez juif » ou encore « Vraiment, vous n'êtes pas un juif comme un autre ». Comme si les juifs, ceux du moins qui ne renient pas leur identité ethnique, ne tenaient pas justement à ce qu'on les accepte comme juifs, et ne désiraient pas depuis des siècles à ne plus avoir à se faire pardonner d'être juif.

Chaque fois que nous généralisons de la sorte, *sans preuves à l'appui*, ou nous sous-estimons autrui lorsque nous le percevons à travers des préjugés défavorables, ou nous surestimons autrui lorsque nous le faisons bénéficier de nos préjugés favorables. Comme nous l'affirmions dans un article précédent, le plus souvent ces deux types de préjugés coexistent chez le même individu. Que de Canadiens français, en mal de se faire pardonner ce qu'ils sont, dénigrent systématiquement leurs compatriotes pour ne s'extasier et ne s'ébahir exclusivement que des faits et gestes des Anglais ou des Américains !

Mais il n'y a préjugé que lorsque nous généralisons. Si nous prenons *tel* Anglais à voler, ce n'est pas un préjugé que de l'accuser d'être un escroc et de l'obliger à restituer ce qui nous appartient. Mais il y a préjugé, si nous en concluons que *tous* les Anglais sont des voleurs. Les Anglais qui ont déporté les Acadiens étaient des êtres cruels, injustes et odieux. Mais certains de nos séparatistes généralisent, sans preuves à l'appui, quand ils concluent de ce drame passé que *tous* les Anglais étaient, sont et seront des êtres cruels, injustes et odieux !

Chaque fois que la réalité l'exige, il nous faut affirmer nos droits, les défendre, avec âpreté au besoin, surtout quand des êtres chers, dont nous avons charge, sont lésés. Dans ces cas précis l'hostilité, la colère, l'indignation que nous ressentons à l'égard de tel juif, de tel Anglais, de tel Canadien français, de tel ouvrier, de tel immigrant, de telle femme peuvent être amplement justifiées. Verbaliser nos griefs et leur donner suite peuvent être alors une preuve de courage, devenir même un acte d'authentique vertu.

Ce processus de *catégorisation* met souvent en branle un processus de *déplacement* ou de *diffusion émotive*. Nous soulignons plus haut à quel point les périodes d'insécurité économique s'accompagnent d'une hausse de fréquence et d'intensité des préjugés. Dans les moments d'échecs s'accroît en nous la tendance de nous en prendre à autrui, d'en rendre les autres responsables. Il y a deux ans, la page couverture de la revue américaine *The Saturday Evening Post* illustre le jeu de ce mécanisme à l'aide d'une caricature d'un rare bonheur d'expression. Cette caricature comportait séquence de quatre scènes. Dans la première, un ouvrier se faisait semoncer par son patron. La deuxième scène nous montrait ce même ouvrier, de retour à la maison, faisant une scène à sa femme. Dans la troisième scène, cette femme administrait, à la rentrée des classes, une gifle à son garçon, tandis que la quatrième scène concluait en nous montrant ce pauvre garçon, encore tout hébété d'avoir été frappé, descendant au sous-sol et essayant de retrouver son aplomb en assénant un coup de pied au chat.

Il en va trop souvent ainsi lorsque nous échouons. Nous nous en prenons aux autres, soit toujours à plus petit que soi, à ses ouvriers, à sa femme, à ses enfants, soit à des responsables anonymes, comme les Anglais, les Juifs, les gauchistes. Nous les accablons, nous les chargeons de nos péchés, de nos erreurs, de nos lâchetés. Nous en faisons nos boucs émissaires pour nous excuser nous-mêmes de nos échecs, nous innocenter et nous réhabiliter à nos propres yeux et aux yeux des êtres, témoins de notre humiliation au moment de nos revers et de nos succès.

Avoir recours systématiquement au déplacement chaque fois que nous échouons dans le but de nous immuniser contre tout sentiment de culpabilité, peut devenir à la longue pathologique. Le déplacement devient alors un mécanisme névrotique de défense et de compensation.

Les plus préjugés d'entre nous ont souvent recours à un processus encore plus grave, celui de la *rationalisation*. Quand nous rationalisons, ce ne sont plus nos échecs que nous essayons d'excuser, nous ne tentons plus de nous dérober à la responsabilité de nos propres défaites, mais

## SANS PREUVES À L'APPUI...

nous invoquons les raisons les plus plausibles, nous faisons appel aux prétextes les plus faussement pieux pour camoufler nos injustices, nos tripotages, nos agissements suspects. Nous faisons mal, nous faisons le mal, mais nous nous rassurons benoîtement, nous nous justifions, nous apaisons notre mauvaise conscience, en nous convainquant et en faisant tout pour convaincre les autres que ce sont les Juifs ou les Anglais ou les curés, si on est anticléric, qui nous forcent à agir ainsi. Une rationalisation typique est cette réflexion d'un commerçant canadien-français, se livrant à des pratiques frauduleuses et s'en justifiant ainsi : « Depuis que les chaînes Steinberg opèrent à Montréal, les Juifs me forcent à voler mes clients. Je ferais faillite, autrement ! »

Dans tout préjugé, nous retrouvons une *généralisation* arbitraire, gratuite, sans preuves à l'appui. Tantôt elle s'accompagne de *déplacement*, tantôt de *rationalisation*. C'est dire que ces processus peuvent s'observer à l'œuvre dans le préjugé soit à l'état isolé, soit à l'état concomitant.

Mais à quels besoins plus ou moins inconscients répondent ces trois mécanismes, à quel niveau de motivation s'insèrent-ils dans la vie psychique de l'individu le plus préjugé ? Pour éclairer ce problème les psychologues sociaux ont dû distinguer deux catégories de besoins sociaux ou de besoins interpersonnels. Selon eux, nous éprouverions au début de notre évolution sociale des *besoins primaires* ou des *besoins viscérogéniques*. Ces besoins primaires sont spécifiquement des besoins possessifs. Ils concernent exclusivement nos besoins sociaux liés à *notre vie sexuelle* ou à nos *droits à la propriété*. A ce plan, les psychologues sociaux ont observé que la plupart d'entre nous, même à l'âge le plus avancé, adoptons envers autrui les attitudes les plus primitives, les plus chargées d'agressivité. A l'intérieur de cette zone de nos besoins viscérogéniques, les rapports sociaux sont le plus souvent accompagnés de tensions et de conflits. A l'égard de leur partenaire sexuel ou à l'égard de ce qu'ils considèrent leur propriété, la plupart des femmes et des hommes ne consentent avec autrui à aucun partage, à aucun échange, même le plus honnête. Spon-

tanément, par réflexe inné, la plupart d'entre nous sommes sous les dehors les plus généreux et les plus altruistes des êtres obsessivement possessifs. Autrui est le plus souvent perçu à ces plans comme un compétiteur ou un rival éventuel, à vaincre ou à abattre. Chaque fois que la satisfaction ou la gratification de ces besoins nous semblent plus ou moins menacées (et notre imagination alors devient vite fabulatrice et mythomaniacque) les manifestations les plus délirantes et les plus brutales de préjugés risquent de se produire. Beaucoup d'entre nous dans ces moments sommes prêts à tout pour maintenir le *statu quo*. Les plus évolués d'entre nous, les plus respectueux d'autrui peuvent devenir rigide-ment réactionnaires, conformistes et légalistes. Aucun compromis, aucun accommodement ne nous semble possible au plan de ces besoins primaires. D'où la discrimination la plus injuste dans certains milieux catholiques en matière de logement ou à l'égard de ce qu'on juge être des mésalliances maritales. Les préjugés de race, de classe et de sexe trouvent à ce niveau leurs expressions les plus violentes et les plus fanatiques. Même les plus mordus parmi nous d'égalitarisme se refusent au niveau de ces besoins primaires à toute concession à autrui. Nous avons appris, presque tous, et très tôt, à satisfaire ces deux besoins, la *propriété* et la *sexualité*, selon des structures caractérielles très rigides, se traduisant en des attitudes sociales d'extrême suspicion et de farouche exclusivisme à l'égard d'autrui.

Mais dans la mesure où l'être humain se socialise, qu'il devient socialement adulte, apparaissent et s'explicitent des *besoins secondaires*, souvent appelés *psychogéniques*. Ces besoins portent tous sur des biens de culture que nous pouvons acquérir ou conquérir sans détriment pour personne. Plusieurs individus peuvent en même temps écouter et goûter en profondeur une symphonie de Mozart sans qu'aucun d'entre eux n'en soit lésé. A ce niveau la compétition est moins serrée, quand elle n'est pas inexistante. Et pour cette raison la plupart d'entre nous faisons preuve à ce plan d'une plus grande tolérance, d'un respect plus juste d'autrui. Même les plus farcis de préjugés, même les plus forcenés d'entre nous,

## SANS PREUVES À L'APPUI...

les plus acharnés contre certains groupes ethniques s'entendent tacitement pour confiner les gêneurs, leurs rivaux, dans ces zones de libre échange que sont la poursuite et le partage des biens culturels. Les plus antisémites d'entre nous ne sourcillent pas et leur système de radar ne lance aucun signal d'alarme du fait que la psychologie contemporaine doive presque tout au juif Freud et que la mathématique ait été renouvelée de la façon la plus étonnante par le génie inventif du juif Einstein. Ayant cantonné les juifs depuis le XVIIIe siècle dans les secteurs exclusivement culturels, les peuples chrétiens n'ont pas à s'étonner qu'ils y aient excellé et que la culture occidentale du XXe siècle doive partout son inspiration à des juifs. Pour ne nommer que les plus grands, pensons à Durkheim en sociologie, à Bergson en philosophie, à Marcel Proust en littérature, à Oppenheimer en physique nucléaire.

Le fonctionnement des mécanismes décrits plus haut est conditionné, semble-t-il, par un dernier facteur : le *statut social* des êtres humains en interaction à l'intérieur d'un groupe ou d'une collectivité. Les barrières et les frontières psychologiques entre classes sociales différentes sont de fait les plus étanches, les plus infranchissables. Habituellement nous acceptons plus volontiers d'échanger et de coopérer avec des êtres humains que nous percevons comme nos pairs ou nos égaux. Des individus d'appartenance ethnique différente réussissent dans beaucoup de cas à s'intégrer et à faire équipe sur un plan de travail professionnel. Au contraire, la distance sociale qui s'établit et les fossés qui se creusent très vite entre supérieurs et inférieurs faussent leurs perceptions respectives, les colorent et les rendent souvent négatives. Très tôt les préjugés naissent et créent entre eux des zones de silence telles que le dialogue authentique entre représentants de classe sociale différente, entre individus de statut social différent, devient impossible. Leurs contacts, leurs relations, leurs rapports deviennent fatalement artificiels et tendus. Ils se détériorent graduellement en raison des méprises, des malentendus et des équivoques qui avec le temps semblent se multiplier à plaisir entre eux.

Laissons le dernier mot à un noir américain du nom de Ralph Bunche. Ce juriste célèbre, gagnant du prix Nobel de la paix en 1954, en récompense de son succès à convaincre Israël et la Jordanie à conclure une trêve, représente depuis son pays, les Etats-Unis, aux Nations Unies. Un de ses amis, un avocat blanc, lui demandait récemment ce qu'il fallait répondre aux Américains blancs qui s'inquiétaient de voir baisser les préjugés entre noirs et blancs et en conséquence de voir hausser entre eux le nombre des mariages mixtes. Ralph Bunche répliqua vivement : « Dites à vos amis blancs que les noirs ne les désirent pas comme beaux-frères, ils souhaitent seulement que les blancs consentent à devenir pour eux des frères ». Après vingt siècles de christianisme, ce noir de New-York fait écho au Juif, Paul de Tarse. A moins d'atteindre à cette communion avec autrui dans une profonde fraternité, notre charité est vaine. Nous ne sommes plus « qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit » !

Dans un troisième et dernier article, nous tenterons de dégager les *traits de personnalité* de ces *débiles sociaux*, atteints d'allergie à l'égard de tous ceux qui leur sont autres.

(à suivre)

Bernard MAILHIOT, O. P.

Institut de Psychologie,  
Université de Montréal.

## De Saint-Denys-Garneau : la mort pour la Vie

« L'œuvre de Saint-Denys-Garneau est le fruit d'une méditation poétique assurée et fidèle à son objet le plus haut, assurée bien qu'elle entraîne le poète dans cette nuit de l'esprit où il n'y a plus que la foi pour le soutenir, où non seulement la pensée de la mort, mais le moindre mouvement d'amour exige le don total de l'âme et se prélève sur l'être même ».

ROBERT ELIE,

Introduction aux *Poésies Complètes*<sup>1</sup>

En présence d'une certaine interprétation presque uniquement pathologique du drame spirituel de Saint-Denys-Garneau, j'ai écrit avec une exagération manifeste — qu'on a eu grandement raison de me signaler — que personne, sinon Mlle M. B. Ellis, ne s'était occupé de mettre en évidence l'aspect proprement spirituel de ce drame. Tel que formulé, le propos était non seulement injuste mais même offensant pour des critiques attentifs comme Robert Elie — que je viens de citer, — le Père Romain Légaré, o. f. m.<sup>2</sup> et d'autres encore que la confusion même m'enlève le courage de citer.

Que le drame fondamental ait été, chez Garneau, d'ordre spirituel, ses textes le disent assez pour qu'il n'ait été permis à personne d'en douter. Robert Elie a fourni au passage, une formule qui résumerait d'une manière concise et précise le cas du poète : le combat de Garneau est celui de « l'espoir menacé »<sup>3</sup>, autrement dit le combat d'une conscience chrétienne livrée, sur le champ de l'espérance, au travail des purifications extrêmes. Ce fait, qui se rapporte forcément à ce que j'ai appelé « l'hypothèse spiritualiste », a été mis en évidence chaque fois qu'il s'est agi de rendre compte de l'interprétation à donner à tel poème, ou à l'ensemble de l'œuvre, et mon souci n'est pas de ce côté.

1. *Saint-Denys-Garneau, Poésies Complètes* (Montréal, Fides, 1949), p. 23.

2. *L'Aventure poétique et spirituelle de Saint-Denys-Garneau* (Montréal, Fides, 1957) ; sur cette étude, qui a obtenu le deuxième prix des concours littéraires de la Province de Québec, cf. R. P. BENOÎT-MARIE LACROIX, O. P., dans la *Revue Dominicaine*, janvier-février 1958.

3. *Introduction aux Poésies Complètes*, éd. cit., p. 27 : « Mais la mort le dépouille de tout, sauf de l'espoir, d'un espoir menacé... »

Que Garneau ait eu, personnellement, telles convictions et que la nuit traversée par lui ne s'explique qu'à la lumière de ces mêmes convictions, voilà qui ne nous touche encore qu'à titre de curiosité et d'érudition. La critique littéraire, à l'heure présente, cherche à déborder ces cadres, à dépasser les frontières de la psychologie et de la psychanalyse pour verser dans la métaphysique, quand ce n'est pas dans la théologie proprement dite. Garneau, pour bon nombre d'entre nous, est le cas type d'une « destinée », achevée ou inachevée, dont la signification mystérieuse est pleine d'implications et de conséquences.

Je n'en donnerai qu'un exemple, mais qui est au point de départ de ce débat. Dans un article grandement intéressant de *Liberté 60*, tentant de définir l'impression créée par la récente conférence de Jean Le Moyne, André Belleau écrit ce qui suit : « De quoi s'agit-il au juste ? De ceci. Saint-Denys-Garneau est une des plus hautes et des plus conscientes victimes d'une éducation et, par conséquent, d'une société, tenacement corrodées, vidées par l'hérésie dualiste etc. »<sup>4</sup>. Voilà, de toute évidence, bien autre chose qu'une étude de style ou une référence à des données d'ordre pathologique : voilà plutôt une sommation à toute la Province d'avoir à se justifier du sang de Garneau et de rendre compte de son destin inachevé. Voilà également le point précis où, assez maladroitement, j'entendais me situer. Donné et concédé qu'il y a eu, chez Garneau, un drame de l'espérance chrétienne, il reste à donner à ce drame même son sens : à décider s'il faut n'y voir qu'absurdité pure, conséquence de refoulements intolérables, ou disposition d'une Providence miséricordieuse qui sait faire de pareilles épreuves l'instrument de ses grandes œuvres.

André Belleau, en marge de ce même sujet, tient encore des propos très clairvoyants, qui apportent la promesse d'un dépassement certain à l'endroit d'une attitude de pensée dont nous avons tous à peu près soupé : « Il y a bien, dit-il, une forme d'anticléricalisme primaire, obsessionnelle et dévorante, qui apparaît aussi pernicieuse et paralysante que

4. Cf. *Le nœud éclaté*, pp. 74-5 (Montréal, éd. de l'Hexagone, mars-avril 1960).

la peur de vivre et la culpabilité du bonheur, et qui peut aller fort bien de pair avec celles-ci... Il y a une intolérance *contre* qui ne vaut guère mieux que l'intolérance *pour* » ; et, partant de ce point, André Belleau nous invite à « un respect fondamental à l'endroit du phénomène religieux, une curiosité nécessaire de ses manifestations », qui ne soit pas seulement « affaire de conviction, mais bien de culture et d'attention au réel »<sup>5</sup>. Essayons donc un peu de ce « respect » et, puisque Garneau a été chrétien, cédon's à notre « curiosité » de cerner de plus près la nature et la signification du combat spirituel qui est, ici, au cœur du drame.

Le hasard d'une lecture me fait trouver chez saint François de Sales, l'humaniste le moins janséniste et le moins dualiste qui soit, la description d'un état d'âme assez voisin de celui que Garneau a éprouvé, et qui n'arrache à cet homme plus que mûr, et fort avancé lui-même dans les voies spirituelles, aucun cri de révolte ni aucun acte d'accusation contre qui que ce soit. « Entre tous les essais de l'amour parfait, dit-il, celui qui se fait par l'acquiescement de l'esprit aux tribulations spirituelles, est sans doute le plus fin et le plus relevé. La bienheureuse Angèle de Foligny fait une admirable description des peines intérieures auxquelles quelquefois elle s'était trouvée, disant que son âme était en tourment comme un homme qui, pieds et mains liés, serait pendu par le col, et ne serait pourtant pas étranglé, mais demeurerait en cet état entre mort et vif, sans espérance de secours, ne pouvant ni se soutenir de ses pieds, ni s'aider de ses mains, ni crier de la bouche, ni même soupirer ou se plaindre. Il est ainsi, Théotime. L'âme est quelquefois tellement pressée d'afflictions intérieures, que toutes ses facultés et puissances en sont accablées par la privation de tout ce qui la peut alléger, et par l'appréhension et impression de tout ce qui la peut attrister. Si qu'à l'imitation de son Sauveur, elle commence à *s'ennuyer*, à *craindre*, à *s'épouvanter* (Mc 14 33) ; puis à *s'attrister* d'une tristesse pareille à celle des mourants, dont elle peut bien dire : *Mon âme est triste jusqu'à la mort* (Mt 26 37-38) ; et du consentement de tout son intérieur elle désire, demande

5. *Liberté 60, Le nœud éclaté*, p. 77-8.

et supplie que, *s'il est possible, ce calice soit éloigné d'elle* (Mt 26 39), ne lui restant plus que la fine suprême pointe de l'esprit, laquelle, attachée au cœur et bon plaisir de Dieu, dit par un très simple acquiescement : *O Père éternel, mais toutefois ma volonté ne soit pas faite, ainsi la vôtre* (Luc, 22, 42). Et c'est l'importance que l'âme fait de cette résignation parmi tant de troubles, entre tant de contradictions et répugnances, qu'elle ne s'aperçoit presque pas de la faire ; au moins lui était-il admis que c'est si languidement, que ce ne soit pas de bon cœur, ni comme il est convenable, puisque ce qui se passe alors pour le bon plaisir divin, se fait non seulement sans plaisir et contentement, mais contre tout plaisir et contentement de tout le reste du cœur... »<sup>6</sup>. Qui ne penserait faire ici rapprochement avec ce beau texte où Robert Elie nous fait la révélation suivante : « Il apparaîtra de plus en plus difficile (à Garneau) de revenir au jour et, bientôt, il ne sera plus « qu'une bonne volonté tendue dans le désert ». Il aura encore la force de prier et, dans cette situation, une prière est un acte d'héroïsme ; il aura toujours le courage de résister au désespoir, de refuser ce refuge que le rêve offre à tant d'esprits brisés »<sup>7</sup>.

Comment, dès lors, un homme au cœur délicat et qui n'est pourtant pas dépourvu d'intelligence, peut-il accepter sans protestations que pareilles épreuves se rencontrent et qu'elles soient parfois, non seulement permises de Dieu — dans les âmes que des dispositions naturelles ou acquises y auraient préparées — mais même voulues de Lui ? C'est qu'il y voit, comme tous les chrétiens, comme cette femme dont j'ai reproduit la lettre en juin dernier<sup>8</sup>, comme le Père Louis Chardon dans *La Croix de Jésus* : « l'heureuse mort, qui ouvre la porte à une vie si remplie de ravissement ! », la « glorieuse mort, où l'âme expire amoureuxment et dit le dernier adieu à la créature ! » ; la mort « qui n'est point stérile comme les autres morts, mais qui est riche d'une fécondité divine » ; « mort, enfin, qui a plus de présence que d'absence, plus d'union que

6. *Traité de l'amour de Dieu*, liv. 9, ch. 3.

7. *Introduction aux Poésies complètes*, éd. cit. pp. 20-1.

8. *Revue Dominicaine*, juin 1960.

de séparation »<sup>9</sup>. C'est la mort pour la vie, l'aveuglement pour une plus grande lumière, la croix pour la résurrection, de tous les grands mystiques.

Cela, Garneau lui-même l'a dit, en termes moins exaltants peut-être, dans *Faction*. Toutefois, à cet instant de sa vie, il est plus occupé à traverser cette nuit qu'à célébrer ses bienfaits, encore que son angoisse ne doive pas être mise au rang de l'abattement, ni son inquiétude qualifiée de scepticisme. La tonalité est sombre, mais certes pas plus que celle de *l'Histoire d'une Ame*, quand Thérèse de Lisieux y confesse : « Je dois vous paraître inondée de consolations, une enfant pour laquelle le voile de la foi s'est presque déchiré ! Et cependant, ce n'est plus un voile, c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé » ; ou quand la même Thérèse croit entendre les fantômes du doute lui crier : « Avance ! Avance ! Réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant ».

Depuis longtemps, bien avant Pascal, on a vu, dans ces aridités spirituelles, une manière pour les chrétiens d'élite de rester en agonie avec le Christ jusqu'à la fin du monde. Non pas un échec donc, mais une vocation, une promotion. Robert Elie, qui nous réfère à Kafka et à Tolstoï, nous fait remarquer que le phénomène se retrouve en d'autres milieux et prend place dans d'autres systèmes de pensée. Oscar Wilde, dans son *De Profundis*, chante à sa manière les souffrances qui font les « belles âmes ». Il y a donc, convenons-en, autre chose à trouver dans les scrupules, luttés, angoisses morales de Garneau, que les conséquences d'une mauvaise éducation ou quelque maladroit aiguillage dont seraient responsables les maîtres de sa jeunesse.

Il y a là, plutôt, remis en pleine lumière, le mystère de la souffrance, exaltante et purifiante. Je dis bien le mystère, non pas le problème : car les problèmes meurent avec les réponses qu'on leur trouve, mais le mystère, lui, ne commence à vivre et donner qu'à partir du moment où toutes réponses s'étant avérées insuffisantes l'esprit accepte enfin de se laisser

9. LOUIS CHARDON, O. P., *La Croix de Jésus*, éd. du P. FLORAND (Paris, éd. du Cerf) pp. 149 s.

exhausser au niveau d'une vérité supérieure au lieu de chercher à la ramener à soi.

Depuis l'apparition des *Nourritures Terrestres*, en particulier, le monde de l'art a fait un grand effort pour ignorer ce mystère. S'il y revient, aujourd'hui, par ailleurs, c'est dans les perspectives d'une philosophie qui n'en favorise pas beaucoup mieux l'intelligence. Ennemie du plaisir, ou témoignage en faveur de l'absurde, la souffrance n'est, aux yeux du plus grand nombre, qu'une non-valeur, quand elle n'est pas une destructrice des valeurs. Vision ruineuse s'il en est, prometteuse de beaux suicides et d'évasions grotesques. Comment concevoir, en effet, un grand art, un art véritable, sans souffrance ? et quoi de plus vain que de chercher les raisons de cette souffrance ailleurs que dans son essence même ?

A y bien réfléchir, comment Garneau aurait-il été Garneau, sans le sentiment constant de la vanité de tout le visible, puisé à même la proximité douloureuse de sa propre mort ? Grande âme, aux aspirations théologiques, comment aurait-il pu n'être pas crucifié entre le monde présent et le monde à venir ? Ivre d'absolu, ayant demandé à l'art l'éternité et la félicité parfaite d'une Beauté qu'il ne pouvait que signifier et point donner, comment pouvait-il éviter de savourer un temps le fruit amer de ce qui lui fut un mirage avant de lui être une promesse ? A un niveau plus quotidien, comment Garneau aurait-il pu, simultanément, être précurseur, prophète, et homme de son temps ? Comment aurait-il pu être à la fois révolutionnaire et grand bonze d'une *intelligenza* bourgeoise et bien établie ?

Et l'on croit avoir tout dit en nous reprochant de l'avoir tué ! Je crains que dire cela ne soit plutôt réduire sa souffrance au rang du plus banal des problèmes, et la profaner. Etre incompris, au fond, c'est peu de chose : le plus douloureux et le plus pénible, c'est d'être, d'être tout à fait soi-même, avec ou sans l'incompréhension. Pour Garneau, la souffrance a été cette échelle de Jacob offerte à son âme pour qu'elle s'enfonçât dans les profondeurs de Dieu et redescendît vers nous pleine de

visions célestes. Qui voudrait un autre Garneau, vigoureux, choyé, trompant un message d'orgueil ou de plaisir ? Qui ne le préfère accompagné de cette joie, dont il sait bien qu'elle est là, encore qu'il ne puisse glisser ses pas dans ses pas ?

De même que par l'Incarnation tous nos biens ont été divinisés, de même également par la Rédemption, remarque Cajetan, tous nos maux l'ont été. Recevoir la souffrance, c'est donc approcher Dieu et la source de tous les enrichissements. Et, sans doute, de même qu'on peut tirer de ses maux beaucoup de bien, on en peut tirer aussi beaucoup de mal, suivant sa manière d'en user. La souffrance n'est pas, à soi seule, garantie de bonheur et d'approfondissement spirituel. Pourtant un Dieu, qui est Père, nous assure que nous ne sommes jamais tentés au-dessus de nos forces et que la souffrance épure l'homme de bien, comme le feu l'or. L'artiste étant de cette espèce particulière des hommes qui est plus que d'autres vouée à la souffrance, je crois donc qu'il est de la plus grande importance que nos artistes trouvent, dans le souvenir de Garneau, autre chose qu'un motif de haine et de révolte : mais bien plutôt la conviction profonde que les plus grands conflits intérieurs et la plus noire incompréhension extérieure n'empêchent jamais un artiste d'achever sa destinée, s'il est vraiment grand et s'il garde sa foi fixée en Celui qui rend léger tous nos fardeaux, les ayant tous portés en Lui.

Hyacinthe-Marie ROBILLARD, O. P.

## Autour du «Littré»

La réédition du Littré a fait couler beaucoup d'encre ; toute la presse intellectuelle l'a signalée.

« Le Littré vient d'être réédité et c'est une nouvelle qui on veut le croire intéressera non seulement les hommes cultivés de France, mais tous ceux qui souvent loin de nos frontières, gardent l'amour de la langue française », dit Daniel-Rops au cours d'un article paru dans le *Rappel* de Charleroi (Belgique).

Le Canada français est notamment dans ce cas.

Si le dictionnaire fait parler de lui, la famille Littré, elle, est moins connue et mérite une attention particulière, car son comportement sort des ornières de l'existence courante.

Maximilien-Paul-Emile Littré est le fils d'un homme simple et courageux, ancien maître de manœuvre sur la flotte de guerre de l'empereur, servi par une force herculéenne. Ce militaire, lors de sa retraite, obtiendra une place d'huissier dans un ministère et à plus de quarante-cinq ans s'appliquera à l'étude pour aider ses deux garçons dans leurs travaux scolaires.

Doué d'une intelligence et d'une capacité de travail remarquables, Paul-Emile (il ne portera bientôt plus que ce dernier prénom) s'oriente vers la médecine tout en étant déjà un linguiste d'une extrême valeur. Malheureusement le père de famille meurt alors que son aîné, interne des hôpitaux va passer un doctorat brillant.

Sans ressources et les études du plus jeune encore non terminées, Madame Littré voit éclater les qualités de dévouement de son fils aîné. Celui-ci sacrifie en effet cette carrière scientifique tant désirée que le manque d'argent ne lui permettra pas d'aborder, l'installation d'un cabinet médical dépassant leurs moyens... inexistantes.

Devenu secrétaire du comte Daru, Emile donne encore des leçons de mathématiques, de langues mortes, prépare de futurs bacheliers aux examens, fait du journalisme. Il mène une existence de travail intensive,

## AUTOUR DU « LITTRÉ »

dormant à peine quatre heures afin de gagner le pain de sa mère et de son jeune frère (dont la mort inattendue l'éprouve profondément) trouvant encore le temps d'ajouter à ce programme la recherche personnelle qui le passionne.

\* \* \*

Emile Littré a trente-sept ans quand il épouse une jeune fille charmante, Pauline Conil-Lacoste, catholique pratiquante, alors que lui-même fils d'un père nettement athée et d'une mère professant un vague protestantisme, n'a même pas reçu le baptême.

Le mariage sera célébré à la sacristie de Saint-Etienne-du-Mont. L'époux loyal et conciliant a promis de respecter les convictions religieuses de sa jeune femme et il tiendra parole. Il laissera Pauline élever Sophie, leur unique enfant, dans le catholicisme jusqu'à vingt ans, âge auquel il se réserve le droit de lui exposer ses convictions personnelles. Il admet aussi qu'on fasse maigre le vendredi.

Sous des dehors austères, assez guindés, le visage à la lèvre boudeuse empreint semble-t-il d'une perpétuelle mauvaise humeur, Emile Littré révèle cependant à ceux qui le connaissent bien un esprit primesautier, un cœur chaleureux et compatissant. Il est toujours vêtu de sombre et de façon très peu élégante.

Maître chez lui, si bien que sa femme laisse entendre à son beau-frère, le docteur Pellarin : « Mon mari était d'un caractère très entier et vous savez bien qu'il a toujours été le maître à la maison et qu'on ne lui aurait rien fait faire qu'il ne voulait pas ».

Son athéisme est notoire et provoquera l'opposition et le départ de Monseigneur Dupanloup, fougueux et intraitable, lors de l'élection du savant à l'Académie en 1871. Ses travaux philosophiques du reste, car Emile Littré apparaît avant tout comme un philosophe, ont déjà provoqué et provoquent d'ardentes polémiques. Disciple d'Auguste Comte, il abandonne cependant bientôt la première partie du système du célèbre philosophe et n'adopte pas la religion et la politique prônées par ce dernier.

Elu député de la Seine et choisi parmi les soixante-quinze sénateurs inamovibles, il se révélera un politicien actif et consciencieux.

Et voici qu'après avoir fourni une œuvre déjà considérable, il s'attelle avec enthousiasme à un travail d'envergure demandé par Louis Hachette, ancien compagnon de lycée : la rédaction d'un dictionnaire.

Aux côtés du savant collaborent sa femme et sa fille ; durant des heures dépassant de beaucoup celles du sommeil et des... distractions.

La famille Littré occupe un appartement sans aucun luxe, rue d'Assas, exactement au 44, prend ses vacances toujours sans cesser la recherche intellectuelle, parfois en Bretagne, plus régulièrement dans une vieille petite maison de Mesnil le Roi où un crucifix étend ses bras au-dessus de la table de travail des deux femmes, toutes deux ferventes chrétiennes.

— « Vous avez fait de notre fille un être si parfait que je ne veux pas risquer de la troubler » avait déclaré le savant à sa femme lors des vingt ans de la jeune fille... et ces paroles seront répétées à Madame Gerlier, mère de l'actuel Primat des Gaules, cousine germaine de Madame Littré.

C'est à vingt ans aussi que Sophie Littré commence à corriger les épreuves du dictionnaire, de ce dictionnaire que relate Vladimir d'Ormesson dans une émouvante chronique parue récemment dans le Figaro « Retour à Rome » et que le Pape Pie XII consultait.

« Quand je ne suis pas tout à fait sûr de la propriété d'un terme je vais là ». Et du doigt il me montrait un dictionnaire français qui n'était pas celui de l'Académie, mais le « Littré ».

Et Pie XII ajoutait : « Quelle merveille » !

En évoquant Littré dirigeant cette très jeune fille penchée sur ce travail de précision, on songe immédiatement à Christophe Plantin qui soigna si particulièrement l'instruction de ses filles qu'il peut déclarer dans le langage de l'époque « que depuis l'âge de quatre à cinq ans

## AUTOUR DU « LITTRÉ »

jusqu'à l'âge de douze ans, chacune des quatre premières selon leur âge et rang nous ont aidé à lire les épreuves de l'imprimerie en quelque écriture et langue qui se sont offertes pour imprimer ».

\* \* \*

On a cité bien des fois le Curé d'Ars étant le modèle du prêtre rural... le prêtre de la ville, lui, pourrait se réclamer d'un vicaire parisien dont la vie a été récemment dévoilée avec un talent et un tact parfaits, par Madame M. T. Louis Lefebvre.

Agrégé d'Histoire, l'abbé Huvelin débute comme prêtre attaché à Saint-Eugène, puis, comme vicaire de cette paroisse de la rive droite de la Seine, en 1870. Ses capacités intellectuelles, son éloquence aisée, lui permettraient d'obtenir la chaire d'Histoire à l'Institut Catholique qui monte ses cadres. Mais le jeune prêtre a déjà réalisé le bien immense que peut accomplir un prêtre de paroisse et c'est à Saint-Augustin que son évêque l'attache en qualité de vicaire.

Saint-Augustin, une église quasi neuve sans passé aucun, une longue église au chœur qui va s'élargissant dominé par une imposante coupole, sise sur la rive droite également dans un quartier élégant, évolué en pleine efflorescence.

Il s'installe rue de Laborde et dans cette rue toute proche de l'église, son appartement tenu par une bonne dévouée, devient le centre d'un apostolat extraordinaire.

Ses paroissiens nouveaux, il les connaîtra bientôt et longtemps, car toute sa vie sacerdotale s'écoulera désormais sur ce territoire. Son confessionnal est lui aussi et lui surtout le siège d'un apostolat d'une intense efficacité et c'est là qu'il apprendra surtout à connaître ce que Lucien Guissard appelle si suggestivement : « la face nocturne du baptisé ».

Il a quarante-deux ans quand il entre en relations avec le « père du Littré » devenu gravement souffrant. Une religieuse d'une exceptionnelle valeur aide Madame Littré à soigner le malade. Celui-ci s'inquiète

de l'au-delà et semble regretter sa longue vie sans croyance. Sa femme et sa fille si parfaites sont des témoins vivants du christianisme et de ses bienfaits. Mais c'est à la religieuse qu'il s'adresse et c'est elle qui répond avec beaucoup de délicatesse à ses questions.

Madame Littré appelle alors, avec le consentement de son mari, le prêtre éminent qui les dirige toutes deux elle et Sophie, l'abbé Huvelin, vicaire de Saint-Augustin. Celui-ci a tellement plu au malade qu'une visite quasi journalière est réclamée. L'abbé Huvelin déjà fort handicapé par un cœur déficient et par la goutte dont il souffrira terriblement sa vie durant, n'hésite pas à accomplir le long déplacement. A cette époque les communications ne sont ni rapides, ni faciles et la rue de Laborde est très éloignée de la rue d'Assas.

Emile Littré dont l'intelligence malgré la maladie et ses quatre-vingts ans est demeurée d'une extrême vivacité trouve en ce prêtre de la ville si cultivé, un interlocuteur intéressant et attachant.

Entre ce prêtre plein de foi et de compréhension et le philosophe athée mais honnête et droit la sympathie surgit, des colloques s'échangent dont nous trouverons l'essentiel dans les admirables pages qui forment le chapitre « Au chevet de Littré ».

Cependant peu de temps avant sa mort en pleine connaissance, Littré demande le baptême et c'est sa femme qui le lui confère.

Ses parents ont été enterrés civilement, mais ses funérailles a lui seront religieuses, chrétiennes.

\* \* \*

Après le décès de sa mère, Sophie Littré quittera l'appartement de la rue d'Assas et occupera durant une vingtaine d'années un logement rue de Sèvres, pour s'installer définitivement jusqu'à sa mort, au couvent des Sœurs Servantes de Marie, rue Duguay-Trouin toujours dans ce même quartier de la rive gauche qu'elle habite depuis sa naissance et dont l'indicatif téléphonique rappelle sans cesse aujourd'hui le souvenir du savant.

## AUTOUR DU « LITTRÉ »

Dans ce très modeste institut elle occupe une petite chambre et vit dans le plus strict effacement menant une existence de prière et de charité.

Les droits d'auteur dont elle est l'unique héritière lui permettent d'aider de nombreuses œuvres, de soulager d'innombrables misères.

Ses sorties limitées la mènent dans les églises, au cimetière Montparnasse où reposent ses parents et chez l'abbé Huvelin, alité souvent en proie à de multiples souffrances physiques, mais toujours revêtu de sa soutane, toujours aux « écoutes » de la souffrance des autres.

L'abbé Huvelin s'éteint en juillet 1910, il y a aujourd'hui cinquante ans.

Sophie Littré survivra dix-sept ans à cet ami des siens, à cet apôtre de la ville — et de quelle ville ! — dont l'action la plus éclatante, du moins la plus spectaculaire aura été celle qu'il exerça sur Charles de Foucauld en quête de vérité et d'expiation.

A l'âge de quatre-vingt-huit ans s'en ira humblement rejoindre ses parents, menée par le corbillard des pauvres, selon son désir, Sophie Littré, celle qui porta un nom demeuré célèbre<sup>1</sup>.

Geneviève de GRAVE

---

1. Cf. M.-TH.-LOUIS-LÉFÈVRE, *Un prêtre, l'abbé Huvelin*, col. *Écrits spirituels et paroles de l'abbé Huvelin*, 1 vol. Edit. Lethielleux, Paris.

## Rencontres littéraires à Francfort

*En marge du Congrès International du P.E.N. Club*

La vie des nations comme celle des individus est sujette à des contrastes violents qui oscillent entre le pénible et le glorieux. L'Allemagne aussi en a fait l'expérience. Et si elle traverse en ce moment une période de richesse et de lumière, nous nous souvenons toujours de ces temps de pénitence à Munich, Karlsruhe, Trèves ou Hambourg et tant d'autres villes que nous visitâmes au lendemain de la guerre. Des familles se terraient dans les sous-sols de leurs maisons détruites, le chauffage était rare, la nourriture difficile à obtenir, quelques lumières pâlottes coupaient à peine l'obscurité dans la nuit, la vie nationale était en pleine désorganisation, et des dizaines de milliers de prisonniers n'étaient pas encore rentrés dans leurs foyers.

Mais l'espoir de la vie, la volonté de bâtir un avenir meilleur, la force immense de l'esprit et de l'effort collectif qui distingue le peuple allemand ont fini par peser constructivement sur le pays. Tel le Phénix renaissant de ses cendres, l'Allemagne d'aujourd'hui étale sa puissance de travail aux yeux de tous et joue déjà un rôle important dans les affaires européennes et mondiales. Face aux divisions soviétiques ou communistes qui bordent ses frontières orientales avec leurs fusées, leurs armes atomiques et leurs engins de destruction, les Allemands de la République Fédérale ont réorganisé leur industrie, rebâti leurs villes et villages, et portent un défi à l'adversaire possible par la grandeur et l'élégance de leurs constructions. Cet élan de rénovation et d'espérance pratique étonne surtout à Berlin, où le contraste urbain entre la zone occidentale et la zone orientale est aussi frappant que significatif.

Le domaine de l'esprit et de la création artistique est celui où la renaissance allemande s'affirme et s'impose avec le plus d'insistance. Puisant dans un passé lourd d'expériences, de pensée, de science et d'art, la psychologie profonde et complexe de l'Allemand s'exprime par sa vie

## RENCONTRES LITTÉRAIRES À FRANCFORT

culturelle en activité perpétuelle. Tous les grands centres du pays depuis les Alpes jusqu'à la Baltique sont en émulation constante pour organiser des expositions, des festivals, des saisons théâtrales, des congrès, des réunions scientifiques, des manifestations diverses. La musique, l'opéra, le théâtre, le cinéma, les beaux-arts, la littérature, la recherche scientifique, la vie universitaire et même la vie religieuse se taillent de larges parts dans cette activité incessante.

\* \* \*

Parmi cette multitude de manifestations toutes intéressantes, nous insisterons surtout sur la réunion internationale du P.E.N. Club, qui eut lieu à Francfort en juillet dernier. Près de 500 délégués de 36 pays différents étaient venus réfléchir ensemble sur le grand thème « La Création Littéraire dans l'Age de la Science » dans le cadre grandiose de la ville impériale accrochée au Main et si lourde d'histoire. C'est à Francfort, en effet, que se sont fait couronner la plupart des empereurs du Saint Empire romain-germanique jusqu'à sa dissolution par Napoléon au début du XIXe siècle. Les empereurs étaient élus par les rois et les princes qui avaient pris la succession des fiefs du premier empereur Charlemagne le Conquérant, dans le centre de l'Europe, de la Mer du Nord à la Méditerranée. Le long cérémonial avec ses symboles chrétiens constituait un événement important dans la vie des Francfortois qui gardent toujours le souvenir de leur passé glorieux.

Le palais des Römer (Romains) qui a été en partie détruit pendant la dernière guerre, garde encore dans sa grande salle les tableaux de presque tous les empereurs qu'on avait mis en lieu sûr pendant les bombardements. C'est dans une de ses vastes salles que le P.E.N. Club fut reçu par la ville pour un repas typiquement germanique de côtes de porc fumé, pommes de terre, petits pains de sel et bière fraîche. Mais les travaux du Congrès avaient lieu dans la Salle des Cantates, dans la Maison de la Librairie, située à côté de la pittoresque maison de Goethe qui

est un vrai musée domestique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les manifestations et réceptions officielles avaient lieu aussi bien à Francfort qu'à Wiesbaden, Darmstadt et Heidelberg, villes si chères au culte du romantisme.

Mais au fond, qu'est-ce que le P.E.N. Club ? C'est une association internationale de tous les P.E.N. Clubs nationaux qui groupent plus de 7 000 membres dans quelque 60 pays différents. Ses membres doivent être d'office ou des poètes (P) ou des essayistes (E) ou des romanciers (N pour *novelists*), le mot *pen* signifiant plume en anglais. En somme, les adhérents du P.E.N. sont des chevaliers de la plume ; et comme tels, ils doivent souscrire à la charte de leur association, qui fut établie par John Galsworthy, son premier président international.

Cette charte reconnaît que si la littérature a sa source dans la vie des nations, comme telle elle ne connaît pas de frontières. Aussi les échanges littéraires doivent rester en tout temps indépendants des accidents de la vie politique des peuples. Le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques. En conséquence, l'homme de lettres doit s'opposer à la haine des races, des classes et des nations, et s'attacher à l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni. Enfin, la charte adhère au principe de la libre circulation des idées entre les nations, et se déclare pour une presse libre et juste, et contre une censure arbitraire en temps de paix.

C'est en 1921 que le premier P.E.N. Club fut fondé à Londres pendant un dîner de gala au Florence Restaurant organisé par Mme Catherine Dawson-Scott qui s'occupait depuis plusieurs années à grouper ensemble des jeunes écrivains avec ceux qui avaient atteint la renommée. Le célèbre romancier John Galsworthy qui assistait à cette manifestation, fut enthousiasmé par l'idée de Mme Dawson-Scott et accepta de devenir le premier président de l'organisation. « Tout ce qui est pour la paix internationale, dit-il, est bon et gagne mon appui. Une vie sans amitié ne vaut pas la peine d'être vécue. Comme écrivains, nous voulons servir l'humanité. Mais nous n'avons qu'un moyen effectif pour cela : c'est en

## RENCONTRES LITTÉRAIRES À FRANCFORT

étendant notre amour de la littérature comme une chaîne d'un pays à l'autre. Cette façon permettrait de renouveler l'esprit de l'amitié dans un monde autrement tari et sans joie ».

Le P.E.N. Club est resté fidèle à sa charte à travers les années difficiles que nous traversons. Ainsi la Russie, l'Espagne et la Chine communiste n'en font pas partie. Mais il existe des centres du P.E.N. dans les pays satellites qui en avaient avant la guerre. Et si le P.E.N. avait disparu de l'Allemagne hitlérienne, il fut réadmis dans le groupe international après la fin de la guerre. A signaler que pendant le conflit, une vingtaine d'écrivains allemands vivant à l'étranger avaient fondé le P.E.N. Club des Ecrivains en Exil qui existe toujours par l'appoint des pays qui persécutent encore les écrivains indépendants, et qui avait envoyé au Congrès de Francfort une douzaine de représentants.

Un fait intéressant à signaler : la Hongrie qui avait abandonné son affiliation au P.E.N. international, a été réintégrée au Congrès de Francfort, dans l'espoir qu'elle témoignerait de la générosité envers les écrivains hongrois qui se trouvent encore en prison. A cet effet, le Congrès de Francfort avait adressé un appel éloquent au gouvernement hongrois pour cette fin. Mais on n'en connaît pas encore les résultats. Par ailleurs, l'exécutif du Congrès avait admis les P.E.N. Clubs qui se sont constitués en Iran (Perse), à Formose, au Thailand, aux Philippines et au Tessin (Tyrol du Sud). Fort de son espérance pour un monde meilleur, le P.E.N. Club international espère que son exemple finira par rendre toutes les nations conscientes de l'importance des droits et de l'idéal de l'écrivain dans sa liberté et sa dignité humaines, et qu'ainsi l'influence et les implications de la littérature contribueront davantage à l'instauration permanente de la paix.

\* \* \*

Disons enfin que le P.E.N. Club international a été présidé par une série imposante de grands écrivains : après John Galsworthy, on eut

---

\* Le centre international du P.E.N. Club est à Glebe House, 62 Glebe Place, Londres S. W. 3 avec M. David Carver comme secrétaire général. Au Canada, le P.E.N. Club, qui compte une trentaine de membres, est présidé par Mlle Constance Beresford-Howe, professeur à l'Université McGill et romancière de talent.

H. G. Wells, Jules Romains, Maurice Maeterlinck, Benedetto Croce, Charles Morgan, André Chamson et maintenant Alberto Moravia qui fut élu à la fin du Congrès par ses confrères de la plume.

Le thème même du Congrès « La Création Littéraire dans l'Age de la Science » a donné lieu à des échanges intéressants entre les orateurs venus des quatre points de l'horizon géographique et idéologique. Le président sortant, André Chamson de l'Académie française, a su joindre la raison et l'émotion en esquisant la condition de l'écrivain, qui doit projeter son milieu total dans son œuvre et donner aux mots qu'il choisit cette double qualité d'objectivité et de subjectivité qui les accroche aux réalités permanentes de l'expérience humaine. Le nouveau président Alberto Moravia définit les relations entre la création littéraire et la technologie et montra comment elles peuvent vivre dans une harmonie féconde. Le vice-président de l'Inde, le Dr Sarvapalli Radhakrishnan, philosophe éminent qui s'était fait applaudir à l'Université McGill il y a quelques années, insista sur la puissance de l'intelligence et montra qu'en dépit des nombreux déficits de la science et des événements, elle peut tendre à la compréhension internationale.

La littérature peut survivre dans notre époque technologique, dit l'écrivain anglais William Cooper, si elle sort du cercle étroit de la minorité littéraire qui l'accapare et si elle pénètre audacieusement dans le domaine de la science dont certains l'excluent arbitrairement. Par contre, le délégué allemand Rudolf Hagelstange voyait un certain danger dans une cohésion trop étroite entre la littérature et la technologie. Les représentants de Formose et de Corée reconnurent des droits particuliers à l'écrivain dans notre époque de spécialisation ; mais en même temps, ils le définirent comme un « créateur d'espoir » dont la mission est de rapprocher davantage l'Orient et l'Occident. Plusieurs autres délégués, dont certains insistèrent sur le rôle et l'appoint des femmes dans la littérature, ont donné le bénéfice de leur sagesse sur cette question passionnante et si actuelle.

## RENCONTRES LITTÉRAIRES À FRANCFORT

Aucune formule décisive n'a été acceptée par le Congrès au sujet de son thème général. Malgré l'intérêt et l'à-propos de toutes les interventions et la défense de positions particulières que certaines laissaient entrevoir, on ne pouvait s'empêcher d'en retirer un goût de relatif et de subjectif. Au fond, il s'agissait de déterminer si le progrès scientifique et le développement littéraire procèdent parallèlement l'un à l'autre ou si leur évolution est causale. C'est la seconde alternative qui est la vraie. Quant au contenu et à la forme, la littérature subit nécessairement l'influence du milieu qu'elle exprime. La matière scientifique ne peut manquer de finir par s'intégrer aussi dans les préoccupations de l'écrivain. Ce fut le cas autrefois pour l'évolutionnisme, la psychologie nouvelle, la médecine et les découvertes géographiques. La littérature qui est le miroir des préoccupations de l'homme et de chaque époque ne peut manquer d'annexer pour les pétrir à sa façon les nouveaux domaines conquis par l'esprit et par l'expérience humaine. En somme, rien d'humain ne saurait être étranger à la littérature.

Quant à la forme même des genres littéraires, surtout de la poésie et du roman, on peut aussi prévoir qu'elle saura utiliser à sa façon, avec mesure et harmonie, les structures fondamentales des théories et des réalisations de la science moderne. On se rappellera que le roman en particulier a déjà utilisé brillamment la méthode psychoanalytique mise en vogue par la science moderne. Le talent et le génie de l'écrivain sauront faire l'intégration subjective et l'expression objective exigées par la création littéraire à ce niveau.

Mais il est un aspect de la question que nous voudrions aussi mentionner : c'est l'appoint permanent du spirituel dans la création littéraire. Nous avons regretté que le Congrès de Francfort n'ait enregistré aucune déclaration à ce sujet. Les orateurs donnaient l'impression d'être suffisamment fascinés par l'attrait possible de la science positive pour négliger de faire état de leurs croyances particulières et de leurs conséquences. Certains autres n'ont pas caché leur indifférence à l'égard du spirituel. Ainsi, nous avons demandé au nouveau président Alberto Moravia s'il

était affecté par la mise à l'Index de ses œuvres. Il nous répondit sans broncher que le décret du Saint-Office ne lui faisait pas changer son point de vue et sa technique, et qu'il avait même favorisé le succès de librairie de ses œuvres.

L'organisation même du Congrès de Francfort a été réussie dans ses moindres détails avec cette exactitude, cette minutie, cette largesse dans l'hospitalité, ce souci de l'art qui caractérisent la psychologie allemande. Le président même de la République Fédérale allemande, le Dr Theodor Heuss, a tenu à prononcer le discours d'ouverture du Congrès dans l'enceinte parfaitement ronde de la Pauli Kirche. Intellectuel d'envergure, il avait évoqué avec humour des souvenirs académiques et fait appel à son auditoire international pour rechercher une tradition originale commune qui enchaîne et harmonise les traditions nationales. D'autres personnalités politiques et littéraires lui ont fait écho ; et M. Carver, secrétaire général du P.E.N. Club international, lut la charte devant l'assistance qui se tenait debout. Une magnifique édition de la charte en trente-six langues fut ensuite distribuée aux congressistes. Un brillant quatuor à cordes encadrait cette manifestation avec des pièces classiques.

La veille, au Musée Historique de Francfort, une première réception avait permis aux congressistes de se rencontrer. Nous arrivions à la porte du musée en même temps que le président Heuss, ce qui nous permit d'échanger quelques mots avec lui et de noter son visage souriant et ses réparties spirituelles. Il se sentait comme l'un des nôtres, sans cet appareil compliqué de sécurité policière qui est l'apanage obligatoire des chefs d'Etat. Au milieu du va-et-vient des maîtres d'hôtel portant acrobatiquement des plateaux de ces nobles vins de la région rhénane, le personnel du Musée nous faisait admirer les détails artistiques des têtes, des bustes et des objets anciens exposés dans les salles.

Le lendemain, la visite de la maison-musée de Goethe, qui a été restaurée après les dégâts de la dernière guerre, nous permit de pénétrer dans l'intimité de la vie et des émotions de jeunesse du plus grand génie littéraire de l'Allemagne. Et le soir, grand départ pour la villégiature

## RENCONTRES LITTÉRAIRES À FRANCFORT

princièrre de Wiesbaden, sur l'invitation du premier ministre de Hesse, avec dîner d'honneur au grand Casino de la ville, qui conserve toujours la majesté de son passé resplendissant.

La soirée suivante était consacrée à la ville de Darmstadt, ville industrielle et culturelle importante de la Hesse du Sud, dont la fondation remonte à l'époque romaine. Quinze jours auparavant, ses habitants célébraient leur Heinerfest annuelle, où la franche gaieté fait cadre à des événements culturels intéressants. D'ailleurs, la ville même est bien connue dans les annales internationales par son cours de vacances de musique moderne, et par les Conversations de Darmstadt entre penseurs allemands et étrangers, qui font une suite plus ample à l'École de Sagesse que l'illustre écrivain Keyserlingk groupait autour de sa personne. Pour la circonstance, la Bibliothèque de Hesse et l'École Polytechnique nous présentaient une magnifique exposition internationale de la reliure à notre époque, ainsi que les fameuses reliures de ses propres collections.

Plusieurs concerts, dont celui à la belle étoile dans la cour du Monastère des Carmélites, ainsi que la représentation de gala d'*Electra*, opéra de Richard Strauss, ont rehaussé le côté artistique du Congrès de Francfort. Et comme apothéose, ce fut la séance de clôture du Congrès dans l'Aula de l'Université de Heidelberg et le déjeuner d'adieu dans la Salle Royale du vieux château qui couronne cette vieille cité universitaire. Les trésors historiques du château, des musées, de l'université, des bibliothèques et des environs confirment le titre de Heidelberg comme capitale du romantisme allemand. Parmi les curiosités de la ville, nous avons remarqué la prison des étudiants dans la vieille bâtisse de l'université, la mâchoire de l'*Homo Heidelbergensis* qui remonte à cinq cents mille ans, et la Tunhaus du château, barrique colossale qui peut contenir plus de cinquante-huit mille gallons de vin. Fait curieux à signaler, c'est que Heidelberg est devenue aussi une ville industrielle, et que la découverte de sources radioactives dans ses environs vont en faire bientôt une villégiature curative.

Le Congrès de Francfort était fini. Les contacts multiples avec des écrivains venus des quatre points cardinaux étaient son principal enrichissement, grâce aux confrontations littéraires et spirituelles, aux échanges d'information sur les réalisations et les travaux en cours, et aux promesses de relations fidèles et de rencontres fécondes.

\* \* \*

La ville de Francfort est le centre des communications entre les divers points de la République Fédérale. La route, le rail et l'air mènent facilement aux villes et aux régions les plus pittoresques du pays. Naturellement, il ne faut pas négliger la grande métropole elle-même qui frappe surtout, malgré son ancienneté et ses vestiges historiques, par le caractère éclatant de ses constructions d'après-guerre, ses avenues bordées d'arbres, sa vie artistique multiforme, ses entreprises industrielles et son intensité commerciale. Son aéroport avec ses bosquets, ses terrasses et ses restaurants est un centre d'attraction permanent. Son université, qui porte le nom de Wolfgang Gœthe, est une des plus vastes du pays : son Institut d'Anglais s'intéresse même à la littérature canadienne.

Parmi les industries francfortoises que nous avons visitées, nous gardons un souvenir sentimental et parfumé de la Maison Lacroix, qui s'est faite une réputation mondiale par sa fabrication soignée de *Delikatessen* ou de charcuterie fine. Dans des salles reluisantes de propreté, d'énormes chaudrons font mijoter les préparations les plus diverses selon des formules secrètes. Dans ses chambre frigorifiques, nous avons vu suspendues comme des vêtements dans une garde-robe des tortues géantes exportées des mers du Sud, ou encore de vastes quantités d'oies grasses. Après l'explication des procédés de fabrication, M. Lacroix lui-même nous invita dans son salon privé pour nous faire goûter les produits exquis de sa maison : riches pâtés de foie gras, soupe de tortue, ailerons de requin, nids d'hirondelle, poitrine d'oie fumée, bouchées d'escargots aux fines herbes et d'autres encore, le tout arrosé par des vins appropriés d'accompagnement culinaire. Ce fut là une expérience inoubliable.

## RENCONTRES LITTÉRAIRES À FRANCFORT

Qui parle vins à Francfort ne peut manquer de visiter la région immédiatement voisine du Rheingau qui produit les meilleurs crus du Rhin. Accrochés sur des collines ou des vallées autour de leurs églises gothiques, les villages du Rheingau contemplant les terrasses ondulées de leurs vignobles qui descendent jusqu'au Rhin vénérable : Rudesheim, Eltville, Johannisberg, Lorch, Hochheim, Hallgarten et tant d'autres. C'est à l'abbaye cistercienne de Kloster Eberbach qu'un groupe de congressistes s'était rendu pour déguster les vieux crus et les jeunes vins de ses fameux vignobles.

Une fois parvenu au Rhin par le rail ou la route, la traversée de sa longue vallée jusqu'à la frontière hollandaise et au-delà jusqu'à la mer est une aventure pittoresque inoubliable. Des arrêts à Coblenche, à Bonn la nouvelle capitale de la République Fédérale, à Cologne dépassant l'ombre de sa vaste cathédrale médiévale, et de Dusseldorf ville d'art et d'élégance, vous révèlent des aspects spécifiques du génie allemand. La statue romantique de Lorelei évoque au passage sur une colline les vers mélancoliques de Heine encadrant une légende gracieuse du folklore local.

Ou alors, remontant le grand fleuve vers Bâle, les chutes de Schaffhausen et ses origines suisses, on s'enfonce dans les beautés naturelles de la Forêt Noire qui est sertie de villages nostalgiques. A l'orée de cette région merveilleuse, nous avons passé quelques jours à Baden-Baden qui a repris ses atours de villégiature élégante internationale, avec son casino, ses sources thermales, son château des princes badois, ses vieilles églises, sa belle chapelle roumaine bâtie par le prince Ghika sur une colline boisée, ses vestiges historiques.

Nous avons terminé notre voyage en Allemagne à Munich, la vieille capitale bavaroise qui célébrait son huit centième anniversaire l'an dernier. Ses habitants avaient tout fait pour lui rendre toute sa beauté à cette occasion, en effaçant les traces des bombardements de la guerre et en reconstruisant avec art ses quartiers et ses édifices publics. Aussi Munich nous apparut-elle plus belle et plus vivante qu'avant la guerre

et certainement transformée brillamment, si nous pensons au spectacle qu'elle nous avait offert il y a dix ans quand elle portait encore les stigmates de la guerre. Nous nous souvenons toujours de son immense gare en ruines, où des rangées de femmes tenant des photos de soldats à la main, demandaient plaintivement aux voyageurs s'ils avaient aperçu quelque part leur mari, leur fils ou leur frère. Aujourd'hui Munich a enlevé son masque tragique pour reprendre son rang élevé de métropole artistique, littéraire et académique de l'Allemagne méridionale.

La ville est légitimement fière de ses édifices publics et de ses trésors artistiques. De nombreux théâtres toujours remplis de monde témoignent sa passion artistique et littéraire. La saison d'opéra, l'attrait architectural du théâtre Cuvillié de style rococo, les programmes du théâtre de la Résidence, où nous vîmes « La mort de Danton » où les dialogues politiques étaient rehaussés par des audaces scéniques surprenantes, le cycle d'opérettes entraînantes font contrepoids aux leçons savantes de l'université, aux conférences des nombreux musées, aux visites des églises pétries d'histoire, et aux réunions littéraires. D'ailleurs Munich a ses traditionnelles perspectives urbaines qu'on aime toujours revoir. Et le visiteur pressé qui a le sens des événements politiques ne saurait manquer de prendre une bière ou un repas au Hofbraukeller où le jeune Hitler à l'époque avait pris son élan vers une célébrité tragique.

Rappelons enfin que Munich est la porte des Alpes de la Haute-Bavière avec ses sports d'hiver, ses villégiatures estivales, ses villages historiques comme Oberammergau qui continue à faire jouer périodiquement la Passion du Christ par sa population, ses sources thermales et la charmante bourgade de Berchtesgaden au bord du lac de Königsee qui a laissé sa trace dans nos livres d'histoire. Et disons aussi que nous sommes ainsi aux portes de l'Autriche accueillante par l'autoroute Munich-Salzburg qui nous mène en quatre-vingts minutes à la ville de Mozart et de son festival musical international.

En quittant l'Allemagne, nous pensons à sa contribution extraordinaire à notre culture occidentale dans tous les domaines, à ses vicissi-

## RENCONTRES LITTÉRAIRES À FRANCFORT

tudes politiques qui lui ont donné sa part aux souffrances de l'humanité, à son extraordinaire essor économique, et aux qualités vivantes de son peuple constructeur, dont le destin a fait un allié militaire puissant du Canada en ces temps difficiles pour le maintien de la paix du monde.

Nina GREENWOOD

## Le sens des faits

### Un évêque franco-américain s'adresse aux siens

Le 22 juin dernier, grande fête à Boston, Mass., E.-U., en honneur de Son Excellence Mgr Ernest J. Primeau, S. T. D., nouvel évêque au diocèse de Manchester, N. H. Cette fête avait été organisée par le Comité de Vie Franco-Américaine et devait rassembler plus de 650 Franco-Américains de tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Il s'agissait pour eux de célébrer la nomination d'un évêque d'origine franco-américaine à l'un des sièges épiscopaux de ce coin des Etats-Unis où ils sont plus d'un million de fidèles et où, en certains diocèses, ils constituent la majorité de la population catholique. Réception, banquet, bourse, rien n'avait été épargné pour donner à cette célébration le plus d'éclat possible. C'était l'hommage de tout un peuple qu'on voulait ainsi rendre au nouvel évêque de Manchester et au Saint-Père de Rome qui l'avait nommé.

A la fin du banquet, il y eut remerciements d'usage, présentation des invités d'honneur, compliments et protestations de soumission respectueuse au nouvel élu. A tout considérer cependant, il n'y eut qu'un seul discours et ce fut celui de Son Excellence Mgr Primeau.

\* \* \*

Discours remarquable à plusieurs points de vue et dont nous voudrions dégager ici la signification essentielle. Discours en deux points dont le premier commente, en fonction de la conjoncture mondiale américaine et franco-américaine actuelle, un passage de la grande prière du Christ à la dernière Cène : « Qu'ils soient un » ! et le second, dans les mêmes perspectives, la devise de la nation américaine : « De plusieurs, un ».

Pour Jésus, l'attribut essentiel de son Eglise est l'unité de ses membres. Même conviction chez son vicaire actuel sur la terre, le pape Jean XXIII, en train de provoquer la tenue d'un nouveau concile œcuménique. Unité de l'Eglise qui doit se modeler sur celle de la Très Sainte Trinité et s'effectuer sous l'égide de l'unique paternité créatrice et rédemptrice de Dieu. Unité à triple facette, puisqu'elle caractérise la doctrine, l'organisation et le culte de l'Eglise. Unité, cependant, qui admet, qui postule même, la diversité humaine que le Christ veut, dans son Eglise, unifier selon le dessein du Père. Diversités physiques et intellectuelles, diversités de pays d'origine, d'éducation, de classe, de richesse, d'états de vie, de profession et, surtout, de cultures. Il ne s'agit pas d'essayer

d'être unis malgré notre diversité, mais d'être unis au travers de, et par notre diversité même. L'unité dont parle le Christ n'en est pas une d'identité ni même de complète uniformité. Elle n'exclut que la division, non la diversité. Elle est une unité de foi dans une unité de charité.

« *E pluribus unum* », « de plusieurs, un ». En contemplant les gigantesques mosaïques de Saint-Pierre à Rome, Mgr Primeau a souvent pensé à la formation de la patrie américaine. « Des vagues d'immigrants venus de tous les coins du monde, de chaque nation et de toute race, ont apporté ici leurs couleurs, langues et cultures différentes ». C'est ce qu'ils ont déposé dans la texture des Etats-Unis pour en faire une nouvelle nation enrichie de toute cette diversité dans l'unité. Terre de liberté de culte, d'action et d'expression, où la crainte est inconnue et que nos pères se sont proposé de développer « grâce à cette grande fragmentation et non malgré elle ». « Parmi les peuples qui sont venus ajouter des pièces nombreuses à la mosaïque américaine », il y eut les Français de France et ces Français établis au Canada, devenus canadiens-français. C'est de ceux-ci que nous sommes issus nous-mêmes, nous Franco-Américains du bassin des Grands Lacs et ceux de la Nouvelle-Angleterre. Nous y avons apporté les trésors inappréciables de la culture française, de la langue française, de notre foi catholique, d'une vie familiale intense, d'une pratique religieuse admirable, de l'intégration de notre foi dans notre vie quotidienne. « Tout ceci a été la sauvegarde de notre religion et une source d'édification pour notre milieu ».

Voilà pour le passé. Mais il y a l'avenir. Quelle devrait être la contribution majeure des Franco-Américains pour les temps à venir ? « Comme le reste du peuple », les Franco-Américains devraient travailler à l'instauration de l'unité dans le monde. Unité dans nos familles, et par elles, moyennant la charité qui la fonde et le zèle qui l'inspire, dans nos sociétés et dans le pays tout entier. L'unité n'est pas seulement l'objet de la prière de Jésus, mais encore « la condition même de la survie de la liberté de l'Eglise et du monde ». Unité du monde qui ne peut s'accomplir que dans le Corps Mystique du Christ et à laquelle nous sommes conviés depuis toujours, mais jamais peut-être de façon si pressante qu'aujourd'hui.

Et Son Excellence de terminer ainsi : « Je vous demande, je vous supplie de prier constamment pour le triomphe de l'amour dans le monde entier. En particulier, demandons à Dieu de bénir le prochain Concile Œcuménique sous la direction paternelle de notre Saint-Père le Pape Jean XXIII, afin que les mots du Christ « *Ut Unum Sint* » puissent embrasser le monde entier ».

Les Franco-Américains ne devront pas rester insensibles à un si précieux message. Ils devront s'appliquer tout d'abord à le comprendre, à le bien comprendre, puis à vivre en conséquence. Ce double appel à l'unité sur le plan religieux à l'intérieur de l'Église, sur le plan national à l'intérieur des États-Unis, leur est adressé par un de leurs évêques, d'ascendance canadienne-française et franco-américaine, mais de formation catholique et américaine, sitôt le seuil du foyer paternel franchi. Cet évêque encore jeune, nommé par Sa Sainteté le Pape Jean XXIII, a une devise tirée de la première grande lettre encyclique de celui-ci (*Ad cathedram Petri*), « vérité, unité, paix ». Au cours de son intronisation officielle à Manchester le 15 mars dernier, il a prononcé une allocution dont le thème était emprunté à cette devise elle-même et où il a fait la déclaration suivante : « Ma tâche est avant tout d'essence religieuse. Mais l'Église, par la vertu de ses valeurs religieuses, doctrinales et morales, apporte à l'homme de la dignité et fait des contributions importantes à la communauté et au bien-être social, économique, politique et culturel de la nation au sein de laquelle nous vivons ».

Il semble bien évident dès lors qu'en s'adressant aux Franco-Américains comme il l'a fait en cette fête du 22 juin dernier, Mgr Primeau est resté dans la ligne la plus droite des enseignements de Jean XXIII, devenus pour lui autant de directives et de leitmotivs personnels. Mgr Primeau, pour sa part, veut travailler à l'unité spirituelle du monde dans le Christ et il invite les Franco-Américains de s'y employer de toutes leurs forces à l'intérieur de l'Église et du pays. Mais cette unité elle-même, telle qu'il la conçoit, suppose une diversité ethnique et culturelle de bon aloi, une diversité où la vie franco-américaine retrouve sa parfaite légitimité et sa pleine valeur. Aux Franco-Américains de comprendre ceci également et, dans les perspectives indiquées par Son Excellence Mgr Primeau, de voir eux-mêmes à cultiver et à promouvoir cette vie particulière qui est la leur.

Thomas-M. LANDRY, O. P.

le 9 août 1960.

#### Alma de Chantal : L'Étrange Saison <sup>1</sup>

S'il se trouve, parmi les lecteurs de la *Revue Dominicaine*, quelques anciens abonnés du *Courrier Littéraire* d'Ottawa, ils se rappelleront sûrement le nom d'Alma de Chantal, qui consacra à ce *Courrier* le meilleur de son temps et même un peu de son argent. Destiné à favoriser

1. ALMA DE CHANTAL, *L'Étrange Saison* (Montréal, Beauchemin, 1960).

des échanges entre ces farouches solitaires que sont d'ordinaire les inspirés, le Courrier rassembla un temps, d'une extrémité à l'autre du pays, une centaine de poètes, permettant la diffusion restreinte d'œuvres inédites et la formation de groupements intéressants appelés à des destinées diverses.

Toute au service d'autrui, Alma de Chantal semblait, pour sa part, décidée à ne rien livrer d'elle-même. Perfectionniste, — si on nous permet cet anglicisme qui se défend mal de n'être pas plutôt un gallicisme, — lourde d'un message qui tardait à s'articuler, elle lisait de tout, admirait tout (de préférence Rainier Maria Rilke), écrivait et retouchait dans le secret toutes sortes de choses mystérieuses, attendant l'heure... Un tournant de sa vie, entraînant un changement radical d'avec son passé, l'a-t-il enfin contrainte à nous livrer *L'étrange Saison*, comme le bâton orné et décoré que le scout laisse derrière lui avant de rentrer à la ville ? *Enfant d'une si longue nuit d'Idumée*, on présume que sa mère, avant de nous le confier, a maintes fois essayé sur lui *un sourire ennemi* !

Je ne connais pas assez l'auteur pour retracer avec certitude la genèse de l'œuvre. A tels grands titres, je crois qu'il est permis de discerner dans cet ensemble les souvenirs d'une enfance heureuse : *Un pays de feuilles fraîches* ; des régions de mornes solitudes : *Dénuement* traversées parfois de rencontres chères : *Il y a des visages* ; le recueil se fermant sur *L'Étrange Saison* où, réfléchissant sur le chemin parcouru, l'auteur se réjouit et s'étonne que

*Dans l'âme étrange des vivants  
L'espoir toujours renaît  
Mais nul ne sait comment*

Les poèmes sont tous en vers de cette espèce : courts, intelligibles, bien charpentés. Comme il arrive même pour notre De Saint-Denys-Garneau — qui est pourtant grand architecte de ces châteaux magiques sans rimes, points ni virgules — le rythme subtil, imprévu, impondérable connaît bien parfois quelque chute mais, en général, le coup d'archet initial est sûr et le chant se dresse énergique et se suffisant :

*D'un geste et d'un silence  
Le mime a fait surgir un monde  
(Pour un mime)*

*Petite reine sans sujets  
Existe-t-il aux lisières du monde  
Empire plus réel*

## REVUE DOMINICAINE

*Que ce jardin de Nîmes  
Où vous rêvez  
Dans la splendeur du jour  
(Dans un jardin de Nîmes)*

Je veux citer un poème entier, qui me semble l'une des plus parfaites réussites du recueil. Je demanderais seulement que, pour le lire, on prît le temps qu'il faut. Chaque vers est un tout, et peut-être la division en distiques fausse-t-elle la pensée. Assistons en studio à la naissance de la plus belle chose qui soit après un corps humain : l'amphore

### AMPHORE

*Fraternité des gestes  
Rigueur des glaises vives  
Juste accord de l'espace  
Une âme à façonner  
L'élan mûri s'incarne  
Dans l'aile d'une amphore*

*L'Etrange Saison* est le premier recueil. Il faut souhaiter que d'autres le suivent. Rien comme l'expérience de l'œuvre enfin publiée pour apprendre à se découvrir soi-même, à repenser sa méthode, à s'engager à fond. L'important n'est pas ici la réponse du public, mais l'audition de son propre chant, venant comme d'ailleurs, et qui révèle enfin à l'auteur même sa note personnelle.

Sur ce point, en lisant *L'Etrange Saison*, j'avais comme l'impression d'assister à cette naissance du chant, voilée chez les grands maîtres qui ont mis, presque tous, une attention extrême à se dérober (encore que des éditions comme celle de la Pléiade nous livrent, parfois avec une cruauté pénible, les dessous du jeu).

Au départ, une suite d'expériences singulières mais non encore absorbées et dépassées et dont la description trop vraie, trop minutieuse se refuse à prendre valeur de symbole. En vain la langue s'efforce-t-elle d'être aérienne, imagée, dynamique : l'envol ne se produit pas ; les pieds n'ont point quitté la dalle et la danse ne saurait commencer. Plus tard seulement, à distance, telle expérience reparaît dans la conscience mais prête cette fois à se muer en figure, en type universel, en symbole. Du coup, libéré, le chant peut s'élever. L'importance que ce soit beau devient la seule importance et, douleurs, joies, amours, l'art frivolement et cap-

tieusement tourne tout à son seul caprice et profit. Minute de mensonge ou d'une vérité plus vraie que la commune et banale vérité ? Le poète y flambe, en un seul jet, toutes ses ressources et toute sa vie. Il dit le mot qui l'exprime et l'épuise — à moins qu'il ne soit Hugo et inépuisable ! Il a été, cela suffit. Le reste ne tendait qu'à préparer ce feu.

Hyacinthe-Marie ROBILLARD, O. P.

### Menace de bombe atomique et amour de Dieu

La menace un peu ridicule de la bombe atomique succédant aux terreurs de l'an mille ou aux périls certains des persécutions de la Rome antique (la ville aux sept collines, mais pour l'Auteur de l'Apocalypse la bête ou le monstre à sept têtes), cette menace est simplement une nouvelle épreuve à la liberté des hommes, une menace vaine et sans portée dans toute la mesure où chacun a le secret pouvoir de suspendre verticalement son existence à l'absolu. La conjoncture se tourne à ses yeux en la joie de mieux percevoir la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de son indépendance. « Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves » (S. Jacques, 1<sup>2</sup>).

Sans doute il y a là une source de prière. Sainte Trinité prenez pitié de toute la planète à cause de la bienveillance de l'Agneau votre divin Fils ; la Deuxième Personne dans le secret et le mystère de votre vie. Ici-bas la première nature humaine totalement englobée dans le service de votre dessein.

Deuxièmement c'est une invitation à se tourner vers l'Amour du bon Dieu, si grand, si grand, et de plus tellement définitif. En rappelant le sommet bergsonien « Dieu est Amour et il est objet d'amour » rappeler le cercle que S. Jean pose en sa deuxième Épître, appuyé lui aussi sur une longue expérience, une expérience de vie en dialogue et en présence de Dieu même. Le cercle Johannique est encore plus brûlant que le fruit d'une longue étude, cet objet pourtant incandescent que Bergson est allé isoler dans les pages des grands mystiques : « L'amour consiste à vivre d'après ses commandements. Et ce commandement, ainsi que vous l'avez appris dès le début, c'est que vous viviez dans l'amour » (S. Jean, Deuxième Épître, 6).

Dans la conscience de S. Jean, l'Agneau, et Dieu le Seigneur Maître de tout, sont deux choses différentes étroitement liées. Après 2 000 ans nous savons plus explicitement, plus distinctement encore comment par l'Agneau nous osons dire Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit. S. Jean dit qu'il est notre avocat auprès du Père. Et nous savons que notre Père c'est la Sainte Trinité.

La consolation de croire en Dieu est la seule qui soit ici-bas. C'est possible par l'Agneau. Mon Jésus miséricorde ! Et c'est dans l'espérance de cette prière que l'âme peut fleurir sa fleur : Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit. En un mot c'est grâce à la longanimité divine, à la bénignité de notre Sauveur, seule voie efficace qui monte à la Trinité.

Au demeurant, et pour ne pas filtrer illusoirement la menace de bombe, la vie parfaite est une vie d'épreuves. L'âme sait que son exercice dans la contradiction, large part de sa loi, engendre la constance. Cette constance par elle-même prouve la plus grande force, celle d'endurer, de soutenir et permet l'accomplissement des œuvres parfaites.

L'esprit éduqué de cette sorte ne va pas proclamer que l'être est absurde, mais au contraire il va ranger les épreuves au nombre de ses joies les plus grandes. Ce ne sont pas les obstacles qui vont le détourner de la Lumière. Ils lui feront donner ses preuves d'Amour.

Arcade-M. MONETTE, O. P.

#### Profil du docteur Albert Schweitzer

Prix Nobel de la Paix 1953, Albert Schweitzer est une force de la nature qui a acquis une renommée internationale sans l'avoir cherchée.

L'Afrique équatoriale française lui doit un Centre médical qui est en même temps un institut de réhabilitation dont bénéficient européens et indigènes.

En dépit de ses origines alsaciennes, le maître adoptera ce continent dans son cœur parce qu'il y a combattu de toutes ses forces physiques et morales pour mettre debout un rempart contre la misère ambiante et la maladie.

Sa vocation est née d'un simple incident comme nous l'apprenons dans une étude habilement menée par Joe Manton et intitulée : « Un destin » — Albert Schweitzer.

Fils d'un pasteur protestant, Schweitzer, enfant, fréquentait l'école du village de Günsbach mais sans enthousiasme et sans se révéler d'un talent remarquable. Toutefois dès cette époque il témoigne d'une certaine obstination appelée à se transformer dans l'avenir en une persévérance à toute épreuve. En fait, ce qui avait été entêtement de jeunesse devint plus tard, à mesure que se réalisait son destin, courage, héroïsme même.

L'incident qui devait l'orienter vers son œuvre maîtresse s'est déroulé alors qu'il n'avait pas encore quinze ans. Provoqué par un compagnon qui se croyait plus fort physiquement que le « petit Schweitzer », ce der-

nier riposta. « Le jour où il me plaira je te mettrai par terre ». Après une rixe de quelques minutes le fait se produisit mais les deux écoliers reprirent ensemble, comme si de rien n'était, leur chemin.

Cependant Schweitzer ne devait jamais oublier les paroles de son camarade vaincu et peut-être innocemment jaloux de l'aisance dans laquelle vivait le fils du pasteur : « Tu es un petit monsieur. Tu n'as jamais eu faim, je parie. Si j'avais comme toi un bon bouillon à manger deux fois par semaine, je serais aussi fort que toi ».

Cette seule phrase sut éveiller chez Schweitzer une compassion sur laquelle après bien des détours hasardeux il devait bâtir son existence.

A partir de ce moment le « petit Schweitzer » s'est appliqué à se désintéresser des délices de la table comme des détails vestimentaires et cela à la stupéfaction pour ne pas dire au désespoir de ses parents.

Par contre à mesure que le temps passait, il travaillait en classe avec un intérêt grandissant et, aidé par les circonstances, il réussit à terminer ses études secondaires puis, enfin, à décrocher un doctorat en philosophie et en théologie. Si bien qu'il pouvait remplacer son père le dimanche à l'église.

A ses autres talents, Schweitzer joignait des dispositions pour la musique qui percèrent tôt. La musique d'orgue entre autres le fascinait. Tout au long de son existence elle devait être pour lui une source inépuisable de ravissement. Son piano l'a suivi jusqu'en Afrique et il y jouait durant ses rares loisirs. L'improvisation l'a charmé avant même qu'il ne soit initié aux principes de la musique ; aussi négligeait-il fréquemment les pièces que lui imposait son professeur, Eugène Munch.

Hors de lui, Munch bondissait dès le début de la leçon. « Vous revenez pour me massacrer Mendelssohn, s'écriait-il. Albert Schweitzer, vous êtes vraiment une épine dans ma chair » ! Ce qui n'a pas empêché le « grand docteur » comme l'appellent les noirs d'Afrique, de devenir un organiste remarquable, disciple préféré de Charles Widor et interprète émérite de Bach et de César Frank ; Wagner devait à son tour l'envoûter définitivement.

Tout procédait de cette façon chez ce missionnaire laïque à l'imposante stature, au visage maintenant familier au monde entier. En lui le temps faisait son œuvre et il ne souffrait pas d'être bousculé. Oublieux de ce qui n'était pas le but poursuivi, le docteur Schweitzer s'y consacrait sans restriction comme sans trépignement. La philosophie, les secours requis par l'humanité et la musique sont des ports d'attache où il déploie ses facultés de maître. Rien ne devait le rebuter ni les difficultés matérielles, ni les embûches comportées par la fondation d'un

centre médical à proximité de la jungle ni les dangers souvent mortels du climat équatorial. On en déduira aisément que les vanités du siècle l'ont toujours laissé indifférent.

A dix-neuf ans, Schweitzer fait son année de service militaire et à l'édification de ses camarades, se révèle assez fort pour tirer d'une seule main un affût de canon embourbé et trouver plaisir par ailleurs à lire du grec ainsi que le souligne son biographe Manton. Et grâce à son capitaine, le futur fondateur de l'hôpital Lambaréné peut poursuivre ses cours à l'Université de Strasbourg.

Décidé de faire une carrière dans la musique et l'enseignement, il reste perplexe devant ses succès et l'avenir facile que semble lui réserver le sort. « Que puis-je donner en échange de tant de bonheur, se demandait-il. Quel bien ai-je à offrir ? Moi seul... ma vie ! »

La réponse lui est offerte à peine quelques années après par un « Rapport de la Société des Missions évangéliques de Paris » qui lui tombe sous la main. L'article est intitulé « Les besoins de la Mission du Congo ». C'est alors qu'à l'âge de trente ans, Schweitzer, résolu de devenir médecin. Il y parvint avec la ténacité et l'application qui lui étaient naturelles, exception faite de ses frasques d'adolescent où perçait déjà sa puissante originalité. Le chirurgien Madelung qui avait assisté à l'examen final déclara au nouveau docteur en médecine « Quand vous avez commencé tout cela, j'ai cru que vous étiez fou. Je le pense encore mais je vous admire plus que tous ceux que j'ai connus ».

En 1913, Schweitzer qui venait d'épouser Hélène Breslau, infirmière, s'installait à Lambaréné sur les bords du fleuve Ogooué bordant la forêt dense.

Parvenu à la Mission du Gabon, doublée d'une colonie, le docteur après avoir visité les lieux décréta sans ambages : « Eh bien ! je vais élever la cage à poules au rang d'hôpital ! » Et il se mit aussitôt à la besogne, aidé des noirs qui, selon une expression amusante de Schweitzer, rythmaient leur travail comme s'il se fut agi d'une symphonie Adagio — Allegretto — Lento et Finale, lequel mouvement ressemblait de près à une folle sarabande !

Des provisions de médicaments vinrent à Lambaréné par bateau sans oublier le piano du docteur, porté comme en triomphe par les noirs jusqu'à sa maison...

L'entreprise magnifique du maître naissait en bordure de l'énigmatique Ogooué et, chaque jour, malades et indigents venaient dès l'aube guetter son apparition à la porte du bungalow attenant au dispensaire. L'ancien poulailler, devenu bâtiment recouvert de tôle ondulée, dressé

## LE SENS DES FAITS

lui aussi sur la berge du fleuve, se divisait en deux salles dont l'une, réservée pour les consultations et l'autre où avaient lieu les opérations chirurgicales.

On inculqua aux indigènes — non sans complications — des règles d'hygiène susceptibles d'éviter au moins les épidémies ; on réussit à sauver de la mort des cardiaques, des hydropiques etc., de même qu'à soulager les blessés et à arracher à la barbarie de la tribu superstitieuse, de pauvres hères littéralement démembrés par la lèpre.

Malgré les saisons sèches, les inondations, la disette, le docteur et la courageuse Madame Schweitzer ne baissaient pas pavillon. La fatigue accumulée et des conditions de vie précaires ne démontaient pas leur énergie conjuguée dans un même idéal humanitaire.

Pendant la guerre de 1914, Schweitzer qui vivait depuis un an au sein de la nature sauvage et qui avait observé les mœurs ambiantes écrivait : « Ne pouvons-nous donc vivre qu'en nous détruisant les uns les autres » ? En 1917, lui-même et sa femme furent déportés d'Afrique et conduits comme prisonniers de guerre à Garaison dans les Pyrénées. Il y avait là des gens de toutes les nationalités et beaucoup d'entre eux étaient attirés vers le docteur qui, de son côté notait : « Cet endroit, c'est pour moi comme une université. Pensez donc à tout ce que je puis apprendre de ces hommes sans avoir à ouvrir un livre ! » Enfin libéré — Madame Schweitzer dut retourner en Suisse, son pays, à cause de sa santé fort ébranlée — le maître eut à subir deux opérations mais sa constitution solide aidant, il reprit tôt le dessus et réintégra Lambaréné.

L'hôpital assez longtemps abandonné reprit son activité à la grande joie des noirs mais la situation était loin encore d'être florissante. Cependant, des auxiliaires européens — médecins et gardes-malades — s'adjoignirent un peu plus tard au docteur qui eut alors la possibilité de parcourir plusieurs pays ; il s'y faisait entendre en des conférences destinées à faire connaître le Centre médical de Lambaréné ou, après des journées entières consacrées à la pratique, il donnait des récitals d'orgue qui obtenaient chaque fois un retentissant succès et permettaient de recueillir des fonds.

Le Prix Nobel décerné au maître entre-temps rendit possible la construction d'un spacieux local en remplacement de l'humble dispensaire de Lambaréné et c'est dans une maison bien à lui, conçue selon ses propres plans que le docteur Schweitzer eût le bonheur de parachever les divers volumes de sa « Philosophie de la Civilisation ».

« La vie devient sous tous les rapports plus dure à l'homme qui tente de vivre en respectant la vie qui l'environne, plus dure que s'il

avait cherché à vivre pour lui seul, mais, en même temps, elle se fait plus riche, plus belle et plus heureuse. Au lieu d'être un simple abandon à la vie, elle devient une expérience authentique » remarque le maître.

Les improvisations au piano de l'adolescent alsacien qui ne se doutait pas du rôle sublime qu'il serait appelé à jouer sur la scène contemporaine étaient à l'âme du docteur Schweitzer ce que sont les vagues légères, dispersées à la marée haute, dominatrice, implacable mais il était de taille à affronter l'assaut.

Gabrielle RAIZENNE-FOX

### Les quatre-cents coups

François Truffaut, l'un des représentants de ce qu'il est convenu d'appeler « la nouvelle vague du cinéma français », a fabriqué un film qui, avec toutes les apparences d'un film semblable à tous les autres, s'est révélé profondément nouveau.

Nouveau d'abord par son économie interne. Certes, nous connaissons des films sobres, en personnages, en action, en moyens extérieurs ; pensons aux films de Bresson pour donner une référence facile. Mais il s'agit ici d'une sobriété plus naturelle, moins artistiquement évidente, celle qui réussit à dépouiller les êtres, les gestes, de tout superflu en leur conservant cette densité dramatique à laquelle ressemble souvent la vie. Non pas une photographie intéressante d'un épisode de vie telle qu'on la trouve dans certains documentaires, (Farebrique, Nanouk) ; non pas non plus le geste symbolique et chargé de sens d'un mime sensible et intelligent, mais quelque chose d'intermédiaire où l'élément interne se conjugue admirablement à la « fabrication » artistique, et qui procure une émotion à la fois riche et épurée, austère et séduisante.

Les *Quatre-cents Coups* ont apporté également la nouveauté de leurs personnages. Extérieurement analogues à tant de personnages de film, ils se sont montrés à nous, ni divisés en blancs et en noirs cela va sans dire, ni uniformément teintés de noir et de gris comme le veut une tradition de films dits réalistes, ni nimbés d'irréalités poétique, mais singulièrement empreints d'une humanité vivante et rigoureuse qui tient compte de toutes les nuances.

Tous sont également pitoyables, mais aussi, ils sont tous en possession des éléments qui peuvent faire d'eux des hommes nouveaux. Dans ce film, l'échec n'est ni fatalité, ni pessimisme, mais, sincérité. Le dénouement, qui a dérouteré tellement de spectateurs, y prenait tout son sens et ce regard d'enfant devant la mer était fait à la fois de rêve réa-

lisé, de fuite éperdue, d'appréhension déchirante et d'une recherche apparemment insensée de bonheur. Chacun pouvait y voir ce qu'il voulait tellement le film respectait les milliers de facettes que nous apporte toujours la vie. Cette authenticité des personnages se retrouvait également chez les personnages secondaires car l'honnêteté du metteur en scène avait poussé jusque-là ses racines, évitant toute caricature, libérant le maximum de vérité à chaque séquence.

Enfin, une grande liberté de style conférait à ce film cette allure tonifiante qui sait donner à la joie, au sourire, la place qu'ils méritent. Scènes d'enfants croquées sur le vif à Guignol ; cavalcade effrénée sur les marches du Sacré-Cœur de Montmartre ; épisode ébouriffant du manège. « Hors-d'œuvre ! », ont protesté certains. Et pourtant, quelles scènes, sinon celles-là, pouvaient mieux concrétiser un acte de foi à l'enfance.

Car les *Quatre-cents coups* est avant tout un acte de foi au monde de l'enfance. Et ici encore, il faut mettre en relief l'art, la discrétion, le tact de François Truffaut. Au-delà de la facilité évitée, de l'absence de poncifs, d'une sentimentalité bien dosée, deux pièges guettent les films consacrés à l'enfance : d'une part, la déification du monde enfantin et d'autre part, l'attitude du « juge-de-peace » contre les démolisseurs de l'âme enfantine. Certains films, en effet, font à l'enfance, un hymne éperdu à la pureté, à la poésie, à l'évasion enivrante du jeu et de la fiction retrouvée. La plupart atteignent dans cette veine, une qualité indiscutable. L'exemple le plus flagrant est celui des films de Lamorisse. D'autres, au contraire, s'érigent en détracteurs des ennemis de l'enfance. *Jeux interdits* par exemple, ou ce beau film yougoslave qui s'appelle *La Vallée de la paix*. Ces films ont, bien entendu, un mérite que personne ne saurait leur contester.

Mais justement, le mérite de François Truffaut est plus grand encore. La vision qu'il nous présente du monde de l'enfance évite ces deux pièges dont il était question plus haut. Car il ne fait pas de l'univers de l'enfance un tout absolument détaché de ses racines terrestres, pas plus qu'il en fait un monde destiné tragiquement à disparaître par les assassins habituels : la guerre, le malheur, le vice, la société. Non ; son univers à lui contient ces deux éléments : poésie et avenir trouble, en les réunissant dans une synthèse bien équilibrée. Il a eu l'habileté de faire, des enfants qu'il nous présente, des hommes en devenir capables à leur tour de détruire le merveilleux de leur passé. Réalisme éminemment mouvant, fluide et disponible. Et cela représente, il nous semble, une vision telle-

ment exacte de l'enfance. Si exacte qu'au-delà des tristesses qu'elle apporte, des séductions qu'elle présente, on y trouve l'inquiétude véritable et féconde qui permet de continuer à vivre.

Micheline DUMONT

### Chronique des disques

Dans un des luxueux albums de la série « Soria », la compagnie RCA Victor nous offre une œuvre du compositeur allemand Richard Strauss : *Don Quichotte*. Ce poème symphonique, sur le célèbre roman de Cervantès, porte en sous-titre : Variations fantastiques sur un thème de caractère chevaleresque. L'Orchestre symphonique de Chicago est dirigé par Fritz Reiner, avec Antonio Janigro, comme violoncelle solo et Milton Preves comme alto solo. Le cahier de notes qui accompagne le disque est magnifiquement illustré. Et le tout ne peut que plaire aux amateurs de musique (RCA Victor, LS 2384).

Le regretté baryton américain Mack Harrell, décédé en janvier 1960, a enregistré, avec le Chœur et l'Orchestre RCA Victor, sous la direction de Robert Shaw, deux cantates de Jean-Sébastien Bach : la *Cantate no 56* et la *Cantate no 82*. Ce sont deux œuvres d'une grande beauté, qui sont magistralement interprétées ici (RCA Victor, LM 2312).

Voici deux œuvres qui sont présentées comme quelque chose de « spectaculaire » en fait de sonorité, par la réclame publicitaire de l'enveloppe du disque. Il s'agit de la *Suite « Grand Canyon »*, du compositeur américain Ferde Grofé et de la *Victoire de Wellington* ou *Symphonie de la Bataille*, de Beethoven. Elles sont exécutées par Morton Gould et son Orchestre. Et l'on prétend que ce disque a été réalisé grâce à des procédés techniques spéciaux de « haute-fidélité ». Pour ma part — si je puis me permettre une remarque — je trouve que le volume d'enregistrement est plutôt faible, pour ne pas dire trop faible. Quoi qu'il en soit, je laisse à chacun d'en juger et d'apprécier ce disque à sa juste valeur (RCA Victor, LM 2433).

Deux des meilleurs symphonies de Haydn sont jouées par l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la direction de Pierre Monteux. Il s'agit de la *Symphonie no 94, en sol majeur, dite Symphonie « Surprise »*, et de la *Symphonie no 101, en Ré majeur, dite Symphonie de « l'Horloge »*. Il est toujours agréable d'entendre ces grandes œuvres classiques (RCA Victor, LM 2394).

Sur un même disque, nous trouvons trois œuvres assez disparates, mais dont l'audition ne déplaît nullement. D'abord, *La Boutique Fan-*

## LE SENS DES FAITS

tasque, de Rossini-Respighi (cette musique de ballet a été tirée de compositions pour piano de Rossini, orchestrées par Respighi). Ensuite, *Divertissement*, de Jacques Ibert. Enfin, *L'Incroyable Flûtiste*, suite de Ballet du compositeur américain Walter Piston. Le « Boston Pops Orchestra » est dirigé par Arthur Fiedler. Et le flûtiste, pour la dernière œuvre, est James Pappoutsakis (RCA Victor, LM 2084).

Sous le titre de « Mozart in Prague », on a réuni plusieurs œuvres de Mozart : la *Petite Musique de Nuit* (« Eine Kleine Nachtmusik »), K. 525 ; la *Sérénade no 8*, K. 286 ; le *Divertissement no 1*, K. 113 ; l'Ouverture de *L'Impressario*, K. 486 ; *Six Danses allemandes*, K. 509 ; *Deux Menuets*, K. 463. L'Orchestre Symphonique de Bamberg est dirigé par Joseph Keilberth. C'est un disque intéressant au point de vue musical et avantageux quant au prix (Telefunken, TC 8032).

Une œuvre très connue et très aimée, le *Concerto pour violon* en mi mineur de Mendelssohn, se trouve accouplée avec une œuvre peu connue, mais qui, à mon avis, mériterait de l'être davantage, la *Fantaisie Écossaise*, de Max Bruch. En effet, je trouve ravissante cette composition pour violon et orchestre, qui met aussi en vedette la harpe et qui utilise de très beaux thèmes du folklore écossais. Le violoniste Alfredo Campoli joue avec l'Orchestre Philharmonique de Londres que dirige Sir Adrian Boult. C'est un disque merveilleux, que je ne saurais trop recommander (London, CM 9036).

Le disque suivant comporte quatre Ouvertures de Franz von Suppé : *Cavalerie Légère* ; *Poète et Paysan* ; *Matin, Midi et Soir à Vienne* ; *La Dame de Pique*. Ce sont des œuvres très populaires, surtout les deux premières. Et l'Orchestre Philharmonique de Vienne, dirigé par Georg Solti, en donne une exécution enlevante (London, CM 9040).

Le nouveau directeur de l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, Edouard van Remoortel, fait son apparition avec deux œuvres de Prokofiev : la *Suite de « L'Amour des trois Oranges »*, opus 33a et la *Suite Scythienne*, opus 20. Il s'agit d'une musique que d'aucuns trouveront un peu rébarbative, mais qui est révélatrice de certaines tendances modernes et qui ne manque pas de brio (Columbia, ML 5462).

Notre siècle a-t-il vraiment trouvé sa formule d'expression musicale ? Et celle-ci est-elle de nature à nous satisfaire ? Autant de questions qui pourraient alimenter de longs débats. Quoi qu'il en soit, sachons bien profiter des enregistrements sur disques, qui non seulement mettent à notre disposition tous les chefs-d'œuvre de la musique, mais qui nous donnent facilement accès à tant de sources de culture.

Dominique VÉRIEUL

## L'esprit des livres

René GROLEAU, O. P. — « Saint Dominique ». Editions du Lévrier, 5375, Av. Notre-Dame de Grâce, Montréal-28. 17.5 cm. 88 pages.

Il faut féliciter l'auteur d'avoir extrait de la vie du Patriarche des Prêcheurs l'essentiel, tout juste ce qu'il faut pour comprendre son grand cœur, je veux dire les faits les plus significatifs et qui disent bien haut son étonnante sainteté.

Homme de Dieu, la divine Providence l'assiste continuellement et c'est la merveille de ce volume de suivre Dominique soulevé, illuminé, conduit par Dieu. Une litanie de faits prodigieux que sept siècles d'histoire confirment et qui nous montrent le vrai visage de Dominique dépouillé de l'apparat de la critique savante.

A. L.

Félix-Antoine SAVARD — « Menaud, maître draveur ». 216 pages.

Eugène NADEAU — « La perle au fond du gouffre ». 284 pages.

De LAMENNAIS — « Imitation de Jésus-Christ ». 584 pages.

Robert de ROQUEBRUNE — « Les habits rouges ». 144 pages.

Guy BOULIZON — « Prisonniers des cavernes ». 142 pages.

Les Editions Fides présentent une nouvelle collection *Alouette* où passent les auteurs canadiens les plus recherchés du grand public. Les titres ci-dessus énoncés en disent assez la qualité et la popularité. *Alouette* bleue nous apportera des romans, des biographies, des récits ; *Alouette* blanche, réservée à la spiritualité, nous offre en primeur *l'Imitation de J.-C.* dans la touchante traduction et les savoureuses réflexions de Lamennais ; *Alouette* des jeunes nous offre deux récits passionnants que les adolescents ne cesseront jamais d'apprécier.

Cinq volumes de poche, à prix modique, 50¢, 75¢, \$1.00. Les foyers heureux ont de belles chansons et de bons livres. La joie passe à leur porte aussi doivent-ils la faire entrer en se procurant ces cinq volumes.

A. L.

Georges DUCOIN — « Pour une économie du bien commun selon la doctrine sociale de l'Eglise ». P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-VI. 21 cm. 144 pages.

Ingénieur, prêtre, professeur de philosophie, ancien aumônier de l'U.S. I.C. et du M.I.C.I.A.C., le Père Ducoin était spécialement qualifié pour rédiger cette espèce de bréviaire de la doctrine sociale de l'Eglise. Un texte suivi, fortement structuré, est comme une espèce de catéchisme social ; mais après une première lecture, ne s'attachant qu'au texte en gros caractères, on reviendra aux citations pontificales qui appuient la synthèse.

Les textes pontificaux, de Léon XIII à Pie XII, sont regroupés pour tenir compte à la fois de leur origine, de leur date et de leur contexte.

## L'ESPRIT DES LIVRES

L'ensemble de l'ouvrage est organisé pour permettre au lecteur d'entrer progressivement dans la notion concrète du Bien Commun, notion si complexe, si difficile à saisir et pourtant clef de voûte de l'enseignement pontifical.

Une introduction doctrinale présente en quelques pages denses et précises le sens, les fondements, la portée de la doctrine sociale de l'Eglise.

Plus qu'un livre à lire, c'est un instrument de travail, simple, clair et pourtant complet. Il sera utile à tous, il sera indispensable à tous ceux qui s'occupent d'Action catholique ou syndicale. Sa consultation est rendue très aisée par une table analytique des 500 sujets qui y sont abordés.

Albert NIDERMEYER — « Précis d'hygiène pastorale ». Traduit par l'abbé Brevet. Ed. Salvator, Mulhouse, 1960. 22 cm. 372 pages.

Ce *Précis d'Hygiène Pastorale* se présente comme le complément du *Précis de Médecine Pastorale* auquel on a fait excellent accueil. Comme lui, c'est un ouvrage unique en français.

Après le pathologique, l'anormal, voici le quotidien, l'immédiat de tous les jours et de tous les instants.

En parcourant les huit pages de table au début du volume et les quelque vingt-cinq pages de l'index-glossaire à la fin, plus d'un lecteur s'étonnera sans doute de l'abondance et de l'extrême diversité des questions traitées.

C'est que, malgré ses qualités pratiques, ce nouveau traité d'hygiène ne constitue pas, comme d'ordinaire, un simple recueil de principes et de conseils, un manuel de sagesse purement terrestre, de visée plus ou moins philanthropique. Par-delà le personnel et le social, l'auteur présente l'hygiène comme la médecine dans une vue universaliste qui intègre toutes les données concernant le plein épanouissement de l'homme (sa pleine santé) depuis les lois de l'hérédité les plus matérielles jusqu'aux valeurs religieuses les plus élevées, et en tenant compte de la nature déchue.

Au frontispice de la traduction française une citation du chanoine Jacques Leclercq annonce très exactement l'amplitude illimitée du sujet : « *L'hygiène n'est rien d'autre que de l'ordre* ». Le volume s'achève sur un autre mot du cardinal Suhart qui résume et précise la portée du premier : « *L'ordre chrétien* : subordination de toutes choses à la personne humaine ; subordination en la personne humaine de toutes choses à la gloire de Dieu et finalement la paix dans la cité ».

Spécialement destiné, comme le premier aux étudiants ecclésiastiques, aux prêtres et aux médecins, ce nouveau précis de morale médicale s'adresse encore à tous ceux dont les fonctions confinent par quelque endroit au domaine de la médecine et de l'hygiène.

Madeleine DANIELOU — « Vous prierez ainsi ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique. 17 cm. 214 pages.

Ce livre réunit les prières que Madeleine Daniélou avait l'habitude de lire à la fin des messes dans la chapelle du collège de Neuilly. C'est une véritable initiation à la prière personnelle que représente ce recueil de

## REVUE DOMINICAINE

textes. Le mode en est très simple, l'auteur part presque toujours d'un texte de l'Évangile ou d'un texte liturgique. Elle essaie d'en pénétrer le sens et de faire entrer dans les sentiments que le texte suggère. Puis, la prière vient spontanément, comme un cri de l'âme.

Yolande SAINT-MICHEL — « La veilleuse du *Gardian* ». Nouvelles Editions Debresse, 38, rue de l'Université, Paris-VII. 18 cm. 158 pages.

Un gentil roman historique où l'impétueuse jeunesse de Mireille et de tout le pays d'Arles revit dans ses fêtes, ses jeux, ses traditions et surtout dans cette foi latente qui surgit du subconscient aux heures d'adversité. Un héritage spirituel de foi et d'amour soutient cette vie exaltante et turbulente.

*Chaque année le rossignol revêt des plumes neuves,  
Mais il garde sa chanson,*

écrit Mistral.

Et c'est l'éternelle chanson d'Arles que nous chante ce volume.

A. L.

Marcelle AUCLAIR — « Ta messe, tes prières ». Ed. du Seuil, 27, rue Jacob, Paris-VII. 16 cm. 124 pages.

Abondamment et joliment illustré, ce texte met à la portée des enfants et adolescents tout ce qu'ils doivent savoir sur le mystère de la messe. Clarté, simplicité et vie en font le charme et l'intérêt. Voici sa manière d'expliquer le Rosaire aux enfants : « Si tu joues du piano, tu comprends tout de suite : pendant que ta main gauche joue l'accompagnement, ta droite joue la mélodie... les deux ne font qu'un. De même les *Je vous salue, Marie*, sont comme l'accompagnement du mystère auquel tu penses pendant toute une dizaine ».

Un excellent livre pour l'initiation religieuse de l'enfant. Puissent nos éducateurs s'en inspirer !

A. L.

G. VANN et P. BEAGHER, O. P. — « Changer les pierres en pain ». *La grande tentation*. Maison Mame, Tours, France. 18 cm. 218 p.

Ne sommes-nous pas en fait « tentés » comme le Christ dans le désert, ne sommes-nous pas chaque jour victimes d'illusions séductrices ? Pour ne plus apparaître sous les traits que lui prêtait l'imagination du Moyen Âge, le démon a-t-il renoncé ? N'est-ce pas plutôt un suprême artifice de sa part, que nous amener à douter de son existence ? Comment pouvons-nous prétendre expliquer ce monde gangrené et déséquilibré où nous vivons sans admettre l'intervention de Satan ?

Le but de ce livre est de nous aider à prendre conscience de cette présence, à retrouver dans notre vie l'image des tentations du Christ, de sorte que nous puissions forger les armes les plus sûres pour les combattre.

## L'ESPRIT DES LIVRES

Gaston SALET, S. J. — « Plus près de Dieu ». *Brèves réflexions pour les fêtes et les dimanches*. P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-VI. 19 cm. 160 pages.

Parmi ces courtes instructions, on remarquera spécialement celles qui ont trait à l'Eucharistie, à la Passion et à la Sainte Vierge. Dans les deux premiers volumes on trouvait déjà des commentaires pour tous les dimanches de l'année et les principales fêtes, parfois plusieurs instructions pour le même jour. Ce dernier tome permettra de les envisager sous de nouveaux aspects.

Plusieurs supérieurs de grands séminaires recommandent *Plus près de Dieu* à leurs élèves, pour les former à la prédication.

Le lecteur retrouvera ici les qualités qui ont assuré le succès des volumes déjà parus et qui les rendent si utiles pour l'homélie dominicale et pour la méditation personnelle.

Chaque volume est complété par une table analytique des sujets traités dans les trois volumes.

Manfred NEMITZ — « Les faibles colonnes du ciel ». *Roman*. Ed. Casterman, Tournai, Belgique. 21 cm. 212 pages.

« Personne ne sera sauvé si tout le village n'est pas sauvé ». Ce vieux proverbe russe éclaire tout le comportement des héros du roman. Dans la Russie communiste, les popes portent sur leurs épaules l'avenir spirituel et le destin éternel d'un peuple profondément religieux. Témoins de Dieu dans une Babylone technique et matérialiste, ils sont comme les colonnes éternelles et fragiles du ciel.

Manfred Nemitz met en scène l'un de ces popes. Ce n'est qu'un misérable forçat relégué dans la nuit arctique parmi une humanité abrutie mais il est rempli de l'Esprit.

Se vouant à l'impossible conversion de ce monde de bagnards et d'alcooliques, l'homme de Dieu rêve de faire du camp de Novaïa Zemlia une communauté de prières. « A quoi servent les usines si les églises tombent en ruines ? »

Récit criant de vérité ! L'âme d'un personnage inoubliable nous est révélée dans une création littéraire saisissante (*Lecteurs avertis*).

G. MORETTI — « Copie non conforme ». *Le vrai visage des saints par leur écriture*. Casterman, Tournai, Belgique. 21 cm. 248 pages.

Un spécialiste en graphologie, le Père Girolamo Moretti, franciscain, après avoir médité pendant quarante ans sur l'écriture d'un certain nombre de saints, nous livre aujourd'hui le fruit de son travail.

La graphologie, en train de devenir une technique de plus en plus précise, affirme ici ses résultats. La manière de former les lettres, de les détacher, de les incliner, la sinuosité, la régularité, la courbature, révèlent quelque chose de précis : une passion, une force, un attendrissement, une

## REVUE DOMINICAINE

faiblesse, une avarice, un orgueil, etc., qui se retrouvent chez tous les sujets à écriture semblable. Pour s'en convaincre, qu'on lise la postface : un vrai traité de graphologie.

Ce livre plaît et sera bienfaisant parce qu'il nous montre dans les saints des hommes comme nous, ni anges ni bêtes, mais une nature humaine en perpétuel conflit avec la grâce. La vie est un combat contre soi-même et contre les autres. Il faut d'abord faire la conquête de soi par la raison et la volonté, la grâce aidant.

Ce triomphe de la grâce apparaît dans saint François d'Assise, enclin à la vanité et à la révolte contre l'autorité ; en saint Philippe de Néri, on découvre un sadisme psychique, en affaires, il serait devenu un « requin » ; saint Thomas d'Aquin, sans sa formation religieuse, aurait trouvé plaisir à régner sur la masse des pseudo-intellectuels ; en sainte Thérèse d'Avila, remarque l'auteur, « une forte tendance à l'attendrissement sexuel, qui atteint 6/10 et qui pousse presque nécessairement le sujet au mariage et à la fécondation jusqu'à l'épuisement de ses forces génératrices... Il parviendra difficilement à ne pas tomber dans la polygamie ou la polyandrie ».

Et les autres saints, moins trois, ont connu, chacun selon sa condition, des misères analogues. Mais la grâce est là, et la graphologie ne peut l'atteindre. Bertrand Lombard, avec sa vieille plume de 50 ans, serait un spécimen intéressant pour le Père Moretti. Avec un peu d'humilité, ne pourrait-il pas se soumettre à cette opération pour l'édification de ses lecteurs ?

A. L.

---

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS. — CANADA : \$5.00 ; ÉTRANGER : \$5.50 ; LE NUMÉRO : \$0.50 ;  
AVEC LE ROSAIRE : \$1.00 EN PLUS ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

Tél. LA. 3-2193

**A. POUPART & CIE, LTÉE**

Lait — Beurre — Œufs — Breuvage au chocolat

**MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. HU. 1-8127

**ARMAND BRUNET & FILS**

BOIS DE CONSTRUCTION

48, Av. WOLSELEY

**MONTRÉAL-OUEST, P. Q.**

Tél. PO. 6-4107

**GERMAIN DIOTTE**

Entrepeneur électricien

1695, WOODLAND

**MONTRÉAL, P. Q.**

Joliette, 504, Richard — Tél. PL. 6-8383

**GUY CYR & RAYMOND HOULE**

Ingénieurs Conseils

11771, boul. O'BRIEN

Tél. FE. 4-1906

**MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. bureau : MI. 5-1651

**ROCHELEAU AUTOMOBILE LTÉE**

PONTIAC — BUICK — GMC TRUCK

11251 est, NOTRE-DAME

**MONTRÉAL-5, P. Q.**

Tél. MI. 5-4539

**BROADWAY SUPER MARKET**

A. LAROCQUE et M. LAVIGNE, PROP.

341, BROADWAY

**MONTRÉAL-EST, P. Q.**

Tél. CL. 9-3793

**AU CHAPON D'OR BAR-B-Q**

I. BLAIN, PROP.

Livraison rapide

9655 est, NOTRE-DAME

**MONTRÉAL, P. Q.**

**LATENDRESSE & FILS INC.**

Ferronnerie — Gros et détail — Accessoires électriques

Tél. MI. 5-8874

Machinerie DELTA

Articles de sport — Cadeaux — Jouets

11837 est, NOTRE-DAME

**MONTRÉAL-5, P. Q.**

Tél. réservations : CL. 5-2806

**LE LUCERNE MOTEL CIE LTÉE**

B. DUPUIS, président — Claude LORRAIN, gérant

4950 est, SHERBROOKE

**MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CR. 4-0434

**J. DELISLE**

« YOGOURT »

5275, BERRI

**MONTRÉAL, P. Q.**

**DON D'UN AMI**

Contrat No. 2255

Tél. LA. 2-7970

**PROF. GUIDO NINCHERI**

Tableaux et décorations — Vitraux artistiques

Diplôme Grand Prix, Académie de Florence

1832, boul. PIE IX

**MONTRÉAL-4, P. Q.**

20 est, SAINT-JACQUES (suite 20)

Tél. UN. 6-6367

**BENOIT GONTHIER**

AVOCAT

561, 100e avenue, Pointe-aux-Trembles

Tél. MI. 5-9465

**MONTRÉAL, P. Q.**

Nouveau Tél. CL. 9-2511

**PHARMACIE GILLES MESSIER**

Nouvelle adresse :

7625 est, NOTRE-DAME

**MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. MI. 5-8707

**NAP. COURTEMANCHE LTÉE**

Courtiers d'assurance agréés

3-A, BROADWAY

**MONTRÉAL-EST, P. Q.**

Résidence : bureau du soir

7895 est, Notre-Dame — Tél. CL. 5-3555

**BERNARD FOISY**

NOTAIRE

39 est, Notre-Dame — Tél. UN. 1-8961 — Montréal, P. Q.

Tél. VI. 5-0261

**MASSE, MARCOTTE & ASSOCIÉS**

SYNDICS AUTORISÉS

57 ouest, SAINT-JACQUES

**MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CL. 5-8874

**QUINCAILLERIE MÉNARD**

Peinture BENJAMIN MOORE

Jouets — Cadeaux

7774 est, NOTRE-DAME

**MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. VI. 5-0204-5

12 est, Galt — Dorion, P. Q. — Tél. 3741

**ROBERT DULUDE**

AVOCAT

GEOFFROY & DULUDE

403 est, SHERBROOKE

**MONTRÉAL, P. Q.**

Rés. : 5811, Bois de Coulouge, Ville d'Anjou — CL. 9-2955

**J.-GASTON COUTURE**

NOTAIRE

Bureau : 1473, Saint-Clément, Montréal — Tél. CL. 9-1215

Tél. MI. 5-1619  
COMPLIMENTS DE LA BOULANGERIE

**MARCEL MONETTE ENRG.**

48, Sainte-Anne — Pointe-aux-Trembles-5 — Montréal, P. Q.

Tél. CL. 5-2741

**A. TRUDEAU**

Quincaillerie — Tapisserie — Vaisselle  
4701 est, ONTARIO (coin Sicard) MONTREAL, P. Q.

Tél. MI. 5-9951 CHIROPRACTICIEN

**MARCEL ROY, B.A., D. C.**

Membre du Collège des Chiropraticiens  
11765, Notre-Dame (Pointe-aux-Trembles) Montréal, P. Q.

Tél. VI. 5-5544 OPTOMETRISTE — Examen de la vue

**J. ARMAND MESSIER, O. D.**

Spécialité : ajustement de verre contact  
3435, SAINT-DENIS MONTREAL, P. Q.

Tél. CR. 2-1134

**THE MAPLE LEAF POTATO CHIPS  
I N C .**

5500, SAINT-HUBERT MONTREAL, P. Q.

**DON D'UN AMI**

Contrat No. 3150

Tél. GE. 8-6205

**ROLAND PAUZÉ & FILS**

Produits FIRESTONE — Gros et détail  
253, SAINT-GEORGES SAINT-JEROME, P. Q.

Tél. GE. 8-5569

**AIMÉ DAGENAI**

Contracteur peintre  
Prix raisonnable — Satisfaction garantie

285, DE VILLEMURE SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 8-6385 ROLAND CHARTRAND, PROP.

**BIJOUTERIE YVRO ENRG.**

Diamants Mountain Blue — Montres Roamer — Nivada

600, SAINT-GEORGES SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 8-6696 Tél. rés. : GE. 8-6680

**GÉRARD H. LACHAPPELLE**

Photographe — Professionnel — Commercial — Amateur  
Vente de caméras et accessoires, etc.

544, SAINT-GEORGES SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 8-3921 Casier 5

**LAFLAMME & BOURASSA**

Produits en ciment — Blocs de construction toutes dimensions  
Blocs de cheminée — Tuyaux — Briques : couleurs assorties

Av. LAFLAMME (près du collège) SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 8-3541 Tél. UN. 1-4949

**LEFEBVRE AUTOMOBILES LTÉE**

OLDSMOBILE — CHEVROLET

962, LABELLE SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. bureau : GE. 8-8632 Tél. résidence : GE. 8-2866  
Consultations sur rendez-vous

**Dr BRUNO DORÉ, M.D., C.S.P.Q.**

Diplômé de l'Université de Paris  
Spécialiste : Yeux, Oreilles, Nez, Gorge  
Broncho-œsophagoscopie

298, LABELLE SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 8-8860

**STUDIO PARISIEN**

RITA NIRO, HAIRSTYLIST  
Coiffure pour dames

CENTRE D'ACHATS SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 8-3662

LUCIEN THINEL, C.R. — JEAN-YVES FILFE, B.A., L.L.L.

**THINEL & FILFE**

AVOCATS

316, SAINT-GEORGES SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 8-3747 Tél. résidence : GE. 8-5938

Heures de bureau, jour : 9 h. a. m. à 5 h. p. m.  
Soir : lundi, mercredi, de 7 h. à 8 h.  
Vendredi, de 7 h. à 9 h. — Fermé le jeudi

**Dr MAURICE VILLENEUVE**

B.A., O.D.  
Spécialiste de la vue — Optométriste  
330, SAINT-GEORGES SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 2-9704

**LÉONARD & LÉONARD**

NOTAIRES

J.-Paul Léonard et Georges Léonard

320, SAINT-GEORGES SAINT-JÉRÔME, P. Q.

579, boul. SAINT-ANTOINE Tél. GE. 8-3977

**LES PHARMACIES BLAIS**

HECTOR BLAIS, B.Ph., L.Ph., PROP.

Prescriptions

Tél. GE. 8-1223

341, SAINT-GEORGES SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 2-4602

**PAUL LOCAS**

Spécialité : chauffage à l'air chaud LENNOX

Installation de chauffage à eau chaude

Plombier licencié — Ferblantier — Couvreur

637-A, LABELLE SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 2-4349

P. BOUVRETTE, président — C. CADIEUX, sec.-trés.

**ST. JEROME WHOLESALE TOBACCO**

I N C .

Tabac — Bonbons en gros

57, SAINT-LÉANDRE SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Magasin : Tél. GE. 2-4692

**FERRONNERIE SAINT-JÉRÔME LTÉE**

HORACE LIMOGES, président

Spécialité : Plomberie, accessoires marque CRANE

473, LABELLE SAINT-JÉRÔME, P. Q.

## TABLEAU D'HONNEUR

**LUC DUMAS**, assurances générales,  
199, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 360

**Mme JOSEPH JULIEN**, épicerie,  
44, boul. Lévesque, St-Félicien, tél. 1006

**JEAN-LOUIS LEPAGE**, entrepreneur général,  
9, boul. Laprise, St-Félicien, tél. 951

**ANITA BOUCHARD**, couturière,  
Rang Double, St-Félicien, tél. 1044-j

**JANINE & FERN BOUDREAU ENRG.** St-Félicien

**MARCEL BERNIER, C. A.**  
20, boul. Lefebvre, St-Félicien, tél. 446

**Mme J.-JOSEPH JACQUES**, coupons et tissus à la verge,  
18, St-Paul, St-Félicien, tél. 140

**ATELIER MÉCANIQUE GAGNON**, Machine Shop,  
39, de la Gare, St-Félicien, tél. 302-w

**MARC LECLERC**, directeur de funérailles,  
19, boul. Julien, St-Félicien, tél. 558

**CANADIAN TIRE & REPAIR, CO. LTD.**,  
5, GAGNON, St-Félicien, tél. 550

**Mme YVAN BOUCHARD**, professeur de culture physique,  
8, Lefebvre, St-Félicien, tél. 1072

**TREMBLAY CANOTS ENRG.**,  
95, boul. Lévesque, St-Félicien, tél. 1078

**GÉRARD BRASSARD**, marchand général,  
Rang Simple, St-Félicien, tél. 633-R-13

**GARAGE EDGAR LAMOTHE**, réparations générales  
Rang Double, St-Félicien, tél. 1076-w

**ULRIC BOUDREAU**, forgeron, ouvrage général,  
Rang Double, St-Félicien, tél. 628-J-2

**AIDE UNIVERSELLE LIMITÉE**,  
207, St-Joseph, Roberval, tél. 914

**LA BOULANGERIE COSSETTE**, Roberval, tél. 678

**SALON LAURA**, coiffure de tous genres,  
206, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 1047

**BOUCHERIE MODERNE, Ls-Georges Perron**,  
Roberval, tél. 386

**BILODEAU PHOTO ENRG.**,  
274, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 1443

**Dr GASTON DE LA BOISSIÈRE**, médecine générale,  
229, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 1137

**ALBERT PARENT, O. D.**, spécialiste pour la vue,  
274, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 495

**COMPLIMENTS D'UN AMI**, un médecin de Roberval

**LA VOIX DU LAC ST-JEAN, CHRL**, Roberval

**WHITE ROSE SERVICE STATION, Lorenzo Gaudreault**,  
362, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 1967

**CAFÉ DU LAC, Simon Fortin, prop.**,  
366, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 814

**AURÈLE THIBEAULT**, restaurant et repas,  
214, boul. Marcotte, Roberval, tél. 443

**N. A. ALLY & CIE LTÉE**, manufacturier,  
Roberval, tél. 231

**GALERIE DU CADEAU, J.-Gérard Tremblay, prop.**,  
359, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 374

**ARMAND GUAY**, épicerie et boucherie,  
458, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 120-121

**MAGASIN ARMAND LACOMBE ENRG.**,  
466, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 260

**SALON DE BARBIER YVON PAINCHAUD**,  
486, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 1369

**SALLE DE POOL, Arthur Girard, prop.**,  
380, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 844

**JEAN GAGNON, M.S.C., C.A.**,  
419, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 1033

**HÉLIODORE LALANCETTE INC.**,  
268, boul. St-Joseph, Roberval, tél. 446

**CLAUDE DE LA BOISSIÈRE, B. P. Service**,  
7, Marcoux, Roberval, tél. 1395

**G. G. LACASSE**, importateur — Meubles,  
114, Sacré-Cœur, Alma, P. Q.

**SAGUENAY CONSTRUCTION CO. LTD.**,  
64, Elgin, Bagotville, tél. LI. 4-3505

**GILBERT & FRÈRES LTÉE**,  
401 est, Racine, Chicoutimi, tél. LI. 3-4151

**ALMA MEUBLES, Marcelle Délisle, gérante**,  
93, C. Sacré-Cœur, Alma, P. Q.

**LITHOGRAPHIE GRANGER ENRG.**, imprimeur-lithographe,  
St-Félicien, tél. 200

**GÉRARD DUMAIS LTÉE**, épicier en gros,  
rue Lamontagne, St-Félicien, tél. 45

**LAC ST-JEAN T.V. SERVICE ENRG.**, réparation  
Radio T.V. (tél. 1135), 103-B, boul. Sacré-Cœur,  
St-Félicien

**P. E. SIMARD**, épicier-boucher,  
242, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 102

**RODOLPHE LEFEBVRE**, marchand général,  
St-Félicien, tél. 250-w

**JEAN-PAUL TREMBLAY**, poste de service,  
boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 257-j

**LABERGE & LABERGE, LIMITÉE**,  
C. P. 250, rue Laberge, St-Félicien, tél. 167

**JACQUES ARCAND**, entrepreneur de pompes funèbres,  
58, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 342

**R. SENNEVILLE SUPPLIERS LTD.**, commerçants  
d'animaux, C. P. 428, St-Félicien, tél. 193

**G. POTVIN & FRÈRES LTÉE**, épiciers-bouchers,  
St-Félicien, tél. 60

**ROSAIRE TAILLON**, barbier,  
151, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 837,  
tél. rés., 645

**RENÉ OUELLETTE**, cordonnier,  
145, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 287

**VICTOR GAGNÉ**, mercerie pour hommes,  
144, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 1049

**JULIEN, Dr Camille**, pharmacien vétérinaire,  
23, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 178

**J. E. BHERER**, enlignement et ressorts de toutes sortes,  
C. P. 188, St-Félicien, tél. 179-w

## TABLEAU D'HONNEUR

**THÉÂTRE ST-FÉLICIEN, Zoël Marchand, gérant,**  
St-Félicien, tél. 137

**LAVALLÉE BP SERVICE,**  
16, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 1093

**HUDON, Dr Robert, médecine générale,**  
51, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 343

**AU CAFÉ BORÉAL,**  
48, boul. Sacré-Cœur, St-Félicien, tél. 803

**MÉNARD ESSO SERVICE, St-Félicien, tél. 1075**

**ANTOINETTE MARTIN, couturière,**  
32, St-Jean-Baptiste, St-Félicien, tél. 501

**ANTOINE CASTONGUAY, Ind. Enr., bois de construction,**  
C. P. 70, St-Félicien, tél. 156

**AUCLAIR & FRÈRES, ENRG., ent. opérations forestières,**  
3, Gagnon, St-Félicien, tél. 439

**CHARLES DUCHESNES, garagiste, gaz ESSO,**  
52, Notre-Dame, St-Félicien, tél. 438-j

**LAITERIE ST-FÉLICIEN, Jules Grenier, prop.,**  
132, boul. Lévesque, St-Félicien, tél. 22

**ATELIER DU MEUBLE, ENRG., fabrication et réparation,**  
71, boul. Lévesque, St-Félicien, tél. 14

**MICHEL-ANGE PERRON, fleuriste,**  
28, boul. Lévesque, St-Félicien, tél. 395

**SALON BERNADETTE, coiffures de tous genres,**  
2-a, St-Christophe, St-Félicien, tél. 399

**GERMAIN GAGNÉ, B.A., L.L.L., notaire,**  
8, Notre-Dame, St-Félicien, C. P. 456, tél. 233

**ADRIEN GAGNON, horloger, bijoutier,**  
C. P. 87, St-Félicien, tél. 172

**LE CHAUFFAGE MODERNE LTÉE,**  
rue Laberge, St-Félicien, tél. 318

**THE BORDEN COMPANY LIMITED, laiterie,**  
2701, chemin St-Louis, Québec, tél. LA. 7-2551

**HÔTEL ST-LOUIS, INC.,**  
33, St-Louis, Québec, tél. LA. 2-2771

**EDMOND SYLVAIN LTÉE, viandes et provisions en gros,**  
70, Dorchester, Québec, tél. LA. 2-2035

**CANTIN & FILS LIMITÉE, quincaillerie,**  
175 est, St-Vallier, Québec-2, tél. LA. 5-7123

**CAISSE POPULAIRE LIMOILOU,**  
799, 5e rue, Québec, tél. LA. 9-8473

**PROCURE DES PÈRES DU SACRÉ-CŒUR,**  
125, 13e rue, Québec, tél. LA. 4-4286

**ALPHONSE BLONDEAU & FILS LIMITÉE, ressorts**  
(autos et camions) 500, 1ère avenue, Québec,  
tél. LA. 4-0129 - 5-7804

**CHÂTEAU BONNE ENTENTE,**  
3400, chemin Ste-Foy, tél. OL. 3-5221

**XAVIER ALLAIRE INC., entrepreneur plombier,**  
7, Bretagne, Beauport, tél. MO. 1-3756

**CHARLES CLOUTIER ENRG., 174, d'Aiguillon, Québec**

**Tél. RI. 7-2491**

**NETTOYEURS**  
Ltée



**CLEANERS**  
Ltd.

Entreposage de fourrures

**TEINTURIERS**

Nettoyage — Pressage — Entreposage

*15 camions pour vous servir — Nettoyage de haute qualité*

**120, BOULEVARD SAINTE-CROIX**

**DON D'UN AMI**

Ad. Em. LEBEAU — Dollard LEBEAU

Honoré LEBEAU — Rodrigue MONETTE

## LEBEAU CONSTRUCTION

LIMITÉE

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Démolitions, Constructions neuves et Réparations

PRIX MODÉRÉS

Tél. GE. 8-3668

SAINT-JÉRÔME, P. Q.

188, rue Brière

Tél. GE. 8-5361

### MURRAY & BOURASSA

Ingénieurs Conseils — Arpenteurs — Géomètres  
Arpentage — Génie municipal — Structure — Urbanisme

274, BARRETTE

SAINT-JÉRÔME, P. Q.

HOMMAGES DE

### THE REGENT KNITTING MILLS

Limited

SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 2-9694

### Dr. YVES MATHIEU

MÉDECIN

5, LEGAULT

SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 2-9771

### PHARMACIE SAINTE-PAULE

YVES KIMPTON, PROP.  
Ordonnances médicales remplies avec soin

Centre d'Achats et 770-B, Labelle  
SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. GE. 8-8414

### NATIONAL HEEL LIMITED

J. R. HOULE

Sales Manager

234, Sainte-Paule

SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Avec les respectueux hommages

de

### Boyd's Lachute Express Limited

N. W. BOYD, Président

K. R. COWAN, Gérant de Succursale

LACHUTE, P. Q.



SAINT-JÉRÔME, P. Q.

Tél. LA. 2-6427

**MAURICE BOUCHARD**

ARCHITECTE

76, DU ROI

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 4-2495

**Samson, Samson, Gascon & Mercier**

NOTAIRES

970, Av. CARTIER

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 7-8892

**JEAN ARCAND**

GRAPHISTE

990, Av. BÉGIN

QUÉBEC, P. Q.

Tél. 405

C. P. 69

**L. D. AUTOMOBILES, ENRG.**

STATION SHELL

LUCIEN DUMAS, PROP.

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. bureau : 853

Tél. résidence : 498

**JEAN-CLAUDE PLOURDE**

AVOCAT

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 936

**UNITED AUTO PARTS**

ROBERT PILOTTE, GÉRANT

9, NOTRE-DAME

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 870

**SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE**

6, HÉBERT

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 421

**COUVOIR COOPÉRATIF CERTIFIÉ**

Production de poussins de haute qualité

WILFRID ROUTHIER, GÉRANT

12, M<sup>gr</sup> BLUTEAU

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. garage : 1090

Tél. résidence : 570

C. P. 544

**ST-FÉLICIEN TRUCK SERVICE ENRG.**

Vendeur autorisé International Harvester

Pièces et Camions  
A.-J. GIRARD, PROP.

291, boul. LÉVESQUE

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 296-w

**FERRONNERIE ST-FÉLICIEN LTÉE**

Ferronnerie et Quincaillerie générale

Peinture Canada Paint

7-A, NOTRE-DAME

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 162

**GAGNON FRÈRES**

Nouveautés

148, boul. SACRÉ-CŒUR

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 337

**HÔTEL BELLEVUE**

Mme ÉMILE MOREAU, PROP.

65, boul. SACRÉ-CŒUR

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 520

**MAGASIN CONTINENTAL LTÉE**

G. DESGAGNÉ, GÉRANT

119, boul. SACRÉ-CŒUR

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 151

**MAURICE LAMONTAGNE**

NOTAIRE

110, boul. SACRÉ-CŒUR

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 157

Meilleurs vœux à la *Revue Dominicaine*

**EDMOND VERREAULT**

Restaurant et service de taxi

93, boul. SACRÉ-CŒUR

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 657

**ST-FÉLICIEN AIR SERVICE LTÉE**

Nos passagers sont assurés

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. résidence : 629-W-2

Georges Tessier, prop.

**LES CHANTIERS TESSIER, LTÉE**

Marchand de bois de construction — Moulin à scie

Préparation du bois et contracteur

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. bureau : 216

C. P. 442

Tél. résidence : 846

**Les Produits de Ciment de St-Félicien, Ltée**

Blocs de ciment pour constructions

Tuyaux de ciment de toutes dimensions

GEORGES TESSIER, PRÉS.

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 588

**HÔTEL LAFRANCE**

PAUL-H. MALTAIS, PROP.

Boulevard LÉVESQUE

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

Tél. 203

**JULES TREMBLAY**

Entrepreneur électricien

Vente et service de tous genres d'appareils électriques

187, boul. SACRÉ-CŒUR

SAINT-FÉLICIEN, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LA. 4-5181

**TERREAU & RACINE LTÉE**

DISTRIBUTEURS EN GROS

196, SAINT-PAUL

QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LA. 2-6900

**La Cie de Marbre et de Tuile  
de Québec Limitée**

80 sud, DORCHESTER

QUÉBEC, P. Q.

Tél. 208

**LAURENT TREMBLAY**

Camionneur et agent B. A.

SAINT-FÉLICIEN

VILLAGE BELLEVUE, P. Q.

Tél. magasin : 228

Tél. résidence : 1250

**LIBRAIRIE LECLERC LIMITÉE**

Gros et détail

282-284, boul. SAINT-JOSEPH

ROBERVAL, P. Q.

Tél. 895 - 140

**CHÂTEAU ROBERVAL LTÉE**

J.-LÉONCE HAMEL & FILS

Boul. SAINT-JOSEPH

ROBERVAL, P. Q.

Tél. 150

**JEAN LINDSAY**

NOTAIRE

264, boul. SAINT-JOSEPH

ROBERVAL, P. Q.

Tél. 270

**MARCHÉ ROBERVAL**

330, boul. SAINT-JOSEPH

ROBERVAL, P. Q.

Tél. 690 - 1082

**LÉVESQUE & LÉVESQUE, NOTAIRES**

Léonce Lévesque, B.A., L.L.L.

Guy Lévesque, B.A., L.L.L.

4, MARCOUX

ROBERVAL, P. Q.

Tél. LA. 4-4692

**GARE CENTRALE D'AUTOBUS LTÉE**

225 est, boul. CHAREST

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-1579

**Caisse Populaire St-François d'Assise**

JOSEPH FORTIER, GÉRANT

1310, 1ère avenue

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 5-9986

**MICHEL SAMSON, M. D.**

CARDIOLOGUE

970, Av. CARTIER

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-1555

**Rosco Metal, Roofing Products Ltd.**

1200, DE LA CANARDIÈRE

QUÉBEC, P. Q.

**DON D'UN AMI**

Tél. LA. 9-3331

**ALBERT BARRÉ AUTOMOBILES LTÉE**

1095, DE LA CANARDIÈRE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. MO. 3-3932

**ADRIEN DUFRESNE, ARCHITECTE**

505, Av. ROYALE

BEAUPORT, P. Q.

Tél. MO. 1-3771

**BOULANGERIE DUPÉRÉ**

847, Av. ROYALE

BEAUPORT, P. Q.

Tél. LA. 2-4400

**RATTE & FRÈRES, IMPRIMEURS**

370, SAINT-ANSELME

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LI. 2-2598

Tél. résidence : LI. 7-7104

**J. A. VACHON & FILS LTÉE**

331, SAINT-HUBERT

JONQUIÈRE, P. Q.

432, PASTEUR

Tél. LA. 2-2240

Tél. résidence : LA. 3-7193

**MATHIEU & SYLVAIN ENRG.**

Contracteurs généraux

44, SAINTE-URSULE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. MU. 3-0732

Tél. résidence : MU. 1-2969

**ANDRÉ LACROIX PUBLICITÉ INC.**

Spécialités publicitaires

1308 ouest, boul. SAINT-CYRILLE

QUÉBEC-6, P. Q.

Tél. LA. 2-2987

**LUCIEN SYLVAIN**

Entrepreneur électricien  
Installation industrielle et domestique

486, SAINTE-AGNÈS QUÉBEC-8, P. Q.

Tél. TR. 2-2724

**SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE**

ANCIENNE-LORETTE, P. Q.

Tél. VI. 2-3444

**HURON MANUFACTURING CO. LTD.**

14, SAINT-ARNAUD LORETTEVILLE, P. Q.

Tél. bureau : LA. 7-9524

**S. O. RIVERIN & CIE LTÉE**

Enseignes d'émail cuites de toutes sortes  
Alfred Nadeau, président — Maurice Aubin, gérant

Centre Industriel No 5 SAINT-MALO, Québec, P. Q.

Tél. LA. 7-3416

**Léo Dufresne & Roger Mainguy**

Ingénieurs Conseils

915 ouest, SAINT-CYRILLE QUÉBEC, P. Q.

Tél. atelier : MU. 3-7467 Tél. résidence : MA. 3-7095

**ÉTAMAGE DE QUÉBEC ENRG.**

Expert en étamage et réparation  
R. PRONOVOST, PROP.

837, SAINT-ALPHONSE QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 7-3568

**A. F. BARDOU**

FLEURISTE

Membre de la F.T.D.

1091, chemin SAINT-LOUIS QUÉBEC, P. Q.

Tél. bureau : LA. 5-4851 C. P. 1152, Québec

**LOUIS FECTEAU INC.**

Entrepreneurs généraux

236 est, DES COMMISSAIRES QUÉBEC-2, P. Q.

Tél. LA. 7-2511

**KOMO CONSTRUCTION, LTÉE**

Entrepreneurs généraux

1500 ouest, SAINT-VALLIER QUÉBEC-8, P. Q.

Tél. LA. 2-3884

**P. A. BOUTIN, INC.**

ASSUREURS

80, SAINT-PIERRE QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 7-2568

**GEO. DEMERS**

Ingénieur Conseil

845 ouest, SAINT-CYRILLE QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 9-1741 - 42

**ENCHÈRES MARCEAU ENRG.**

Meubles  
MARCEAU INC., PROP.

110, SAINT-PAUL QUÉBEC, P. Q.

Tél. bureau : LA. 4-4631 155 est, boul. Charest

Tél. résidence : LA. 2-5110 778, Richelieu, Québec, P. Q.

**NAPOLÉON McMULLIN, Gérant**

Secrétariat des Syndicats Catholiques de Québec

Tél. LA. 2-1561

**Duval, Grenier, Taschereau & Deraspe**

NOTAIRES

Edifice de la Banque Royale

505 est, SAINT-JOSEPH QUÉBEC, P. Q.

Tél. VI. 2-3621 - 2-3622

**L'ABEILLE CO-OP**

Epicerie — Viandes de choix — Poissons — Fruits et légumes  
Le magasin où le client est propriétaire

62, SAINT-AMBROISE LORETTEVILLE, P. Q.

Tél. LA. 5-9232

**GARANT & THIBAUT INC.**

Experts en placage industriel sur tous métaux

15, D'ARGENSON QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 4-5233

**Laurentide Insurance Adjustment Co. Ltd.**

Ajusteurs — Evaluateurs

J. A. DION, prés. et gérant général

80, SAINT-PIERRE QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 5-4563

**FOURRURES LAPOINTE INC.**

385, DORCHESTER QUÉBEC, P. Q.

Tél. bureau : LA. 9-2559 Tél. résidence : MA. 3-9238

**PIERRE THIBAUT CANADA LTÉE**

L. P. BARIL, GERANT

PIERREVILLE, P. Q.

Manufacturier de pompes et accessoires à incendie

227-235, DORCHESTER QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 4-5201

**CROBEL LTD.**

Distributeurs de pièces et accessoires de  
radio et télévision en gros

790 est, boul. CHAREST QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 9-5771

**J. A. MAINGUY & FILS**

Courtiers d'assurance agréés

111, CÔTE DE LA MONTAGNE QUÉBEC, P. Q.

Tél. MO. 3-0504 LIONEL DROUIN, B.Ph., L.Ph.

**PHARMACIE DROUIN**

3079, Av. ROYALE (Giffard) Cité QUÉBEC, P. Q.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

**CARRIER & GOULET INC.**

345, DU PONT QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 3-6493

**CAISSE POPULAIRE ST-SAUVEUR**

M. TREMBLAY, GÉRANT

135 ouest, SAINT-VALLIER QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 3-3010

**Produits Alimentaires de Santé, Enrg.**

Mme G. W. ALLAIRE, PROP.

499, SAINT-JEAN QUÉBEC-4, P. Q.

Tél. LA. 2-8640 - 2-8672

**L. G. CHABOT INC.**

Relieurs — Régleurs — Imprimeurs

34, CÔTE DE LA MONTAGNE QUÉBEC-2, P. Q.

Bureau : 1134, chemin St-Louis — Sillery (6) — MU. 3-3458

**PIETTE, AUDY & LEPINAY**

Ingénieurs Conseils

GUILLAUME PIETTE, Ing. P.

1059, Av. Chaumont — Sillery (6) — Tél. LA. 7-8239

Tél. LA. 2-2506

**FERRONNERIE CRÉMAZIE ENRG.**

ANDRÉ SAVARD, PROP.

Nous gardons la ligne complète **Crown Diamond**

168 ouest, CRÉMAZIE QUÉBEC, P. Q.

AVEC LES COMPLIMENTS DE Tél. LA. 4-3575

**ST. LAWRENCE PAPER BAG CO. LTD.**

QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 5-5980 - 5-5904

**ASSURANCES MAROIS ENRG.**

Assurances de tous genres

350 est, boul. CHAREST QUÉBEC-2, P. Q.

Tél. LA. 5-6143

**DORION, DORION, LEFRANÇOIS**

AVOCATS

5, DU PARLOIR QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 9-1739

**LEBLANC, MONTPETIT & LAGACÉ**

Ingénieurs Conseils

20, SAINT-JEAN QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 4-3524

**ALPHONSE LAFLEUR LIMITÉE**

Boucher-charcutier

350, 5e rue QUÉBEC, P. Q.

Tél. 2-2091

**J. ANT. MARQUIS**

PHARMACIEN

501-505, 3e avenue QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 4-4692

**AUTOBUS A. DROLET LTÉE**

Salle d'attente et bureau d'information :

GARE CENTRALE D'AUTOBUS LIMITÉE

225 est, boul. CHAREST QUÉBEC, P. Q.

Tél. MU. 3-3615

**JOS. VAILLANCOURT INC.**

Pâtissier

Centre Industriel No 5 QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 4-4676

**J. E. SAMSON INC.**

Manufacturier de chaussures

281 est, SAINT-VALLIER QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 2-1221

**CANADIAN IMPORT CO.**

Charbon et huiles

83, DALHOUSIE QUÉBEC, P. Q.

**DON D'UN AMI**

Contrat 1214

Tél. LA. 2-3848

**ALBERT BOURGET**

Arpenteur — Géomètre

86, CÔTE DE LA MONTAGNE QUÉBEC, P. Q.

Tél. 928

**LA CIE GRAVCO LTÉE**

Fabricants et distributeurs  
Fenêtres, portes et moustiquaires en aluminium

276, boul. **LÉVESQUE** **SAINT-FÉLICIEN, P. Q.**

**L.-W. LECLERC LIMITÉE**

Meubles — Accessoires électriques  
Saint-Félicien, P. Q. **Normandin, P. Q.** **Dolbeau, P. Q.**  
Tél. 127 Tél. 117 Tél. 179

**CHIBOUGAMAU, P. Q.**

Tél. 1101

VICTOR BÉRUBÉ, PROP.

**CAFÉ TROIS ÉTOILES**

Spécialités :  
Spaghetti italien — Hot Chicken — Club Sandwich

220, boul. **SAINT-JOSEPH** **ROBERVAL, P. Q.**

Tél. 264

C. P. 219

**PAROISSE ST-JEAN-DE-BRÉBEUF**

**ROBERVAL-NORD, P. Q.**

Tél. 945

**J. LÉON ROY & FILS LTÉE**

Épicerie — Boucherie — Fruits et légumes  
Ferronnerie — Peinture — C.I.L. — Articles de sport

286, boul. **SAINT-JOSEPH** **ROBERVAL, P. Q.**

Tél. 194

**GAGNON & FRÈRE MEUBLES ENRG.  
ET  
GAGNON FRÈRES NOUVEAUTÉS**

**ROBERVAL, P. Q.**

Tél. 400

**HÔTEL COLONIAL**

SERVICE QUALITÉ CONFORT  
Chambres avec douche et bain

204, boul. **SACRÉ-CŒUR** **SAINT-FÉLICIEN, P. Q.**

**DON D'UN AMI**

Tél. 545

**MAGASIN CONTINENTAL LTÉE**

YVON CÔTÉ, GÉRANT

372, boul. **SAINT-JOSEPH** **ROBERVAL, P. Q.**

Tél. LA. 3-5352

Tél. résidence : LA. 5-5008

**RAYMOND BÉLANGER**

NOTAIRE

Bureau :  
479, DE LA COURONNE

Résidence :  
1650, boul. **BENOÎT XV**

**QUÉBEC, P. Q.**

**QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 9-1721

**ALBERT G. BAKER LTD.**

109, **DALHOUSIE**

**QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 9-2916

Tél. résidence : LA. 7-1190

**RAYMOND MAHER, L.L.L.**

AVOCAT — BARRISTER

425 est, boul. **CHAREST** (suite 45)

**QUÉBEC, P. Q.**

APPRENEZ À CONNAÎTRE LES AVANTAGES  
DE L'ÉPARGNE EN OUVRANT UN COMPTE

à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

595 bureaux au Canada

**AVEZ-VOUS BESOIN D'UN VOLUME ?**

# **LIBRAIRIE DOMINICAINE**

Service prompt et sûr ?

# **LIBRAIRIE DOMINICAINE**

En effet, la Librairie Dominicaine occupe  
ses nouveaux locaux dans le  
Monastère Saint-Albert-le-Grand

Ecrivez, téléphonez ou mieux... venez !

# **LIBRAIRIE DOMINICAINE**

**2715, chemin Côte-Sainte-Catherine**

**REgent 9-2395**

**Montréal-26**

HOMMAGES DU JOURNAL

# La Patrie

MONTREAL, P. Q.